



HAL
open science

Le récit de ruse en grande section de maternelle : comprendre et interpréter

Claire Méry

► **To cite this version:**

Claire Méry. Le récit de ruse en grande section de maternelle : comprendre et interpréter. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02305300

HAL Id: dumas-02305300

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02305300>

Submitted on 4 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux- ESPE d'Aquitaine

Master Métiers de l'enseignement, de l'Education et de la Formation
Mention Premier degré

Le récit de ruse en grande section de maternelle : comprendre et interpréter

Mémoire présenté par **MERY Claire**

Sous la direction de **JAVERZAT Marie-Claude**

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement ma directrice de mémoire Mme Javerzat pour son aide dans mes recherches scientifiques et son suivi tout au long de l'élaboration de mon travail de recherche mais aussi Monsieur Alain Baudel, professeur des écoles maître formateur à l'école maternelle de la Cité, pour son accueil dans sa classe de grande section de maternelle ainsi que pour son aide dans l'élaboration des séances sur les albums de jeunesse qui ont été mises en place dans sa classe.

Cette rencontre n'aurait pas été possible sans l'aide de ma directrice de mémoire Mme Javerzat.

Tables des matières

Remerciements	1
Tables des matières	2
Introduction	0
Partie 1 : Cadrage théorique et institutionnel	2
1. Littérature de jeunesse et culture littéraire	2
2. L'école maternelle : un lieu d'acculturation progressive collective et individuelle .	3
3. L'album de littérature de jeunesse	3
4. Le récit de ruse dans un album	5
4.1 La compréhension du récit de ruse.....	5
4.2 L'interprétation du récit de ruse	8
5. Des dispositifs didactiques permettant la compréhension et l'interprétation du récit de ruse	10
5.1 Le jeu symbolique	10
5.2 Le dessin.....	11
6. Problématique	12
Partie 2 : Contexte expérimental	13
2.1 Présentation de la classe	13
2.2 Présentation des albums choisis.....	13
2.2.1 L'album Dis moi l'oiseau.....	16
2.2.2 L'album L'énorme crocodile	18
2.3 Dispositif et recueil des données	19
Partie 3 : Analyse des données	20
3.1 L'album Dis moi l'oiseau.....	21
Tableau d'observations et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 1 (annexe n°2)	22
Représentations des enfants – Séance 3	23
Représentations des enfants – Séance 4	25
Les tableaux d'hypothèses	27
Tableau d'hypothèses n°1 et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 4....	27
Tableau d'hypothèses n°2 et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 4....	27
3.2 L'album L'Enorme crocodile	30
Les tableaux d'hypothèses.....	32

Tableau d'hypothèses n°1 et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 2 et 3 (annexe n°5 et 6)	32
Tableau d'hypothèses n°2 et analyse des résultats recueillis à partir de la séance 3.....	33
Conclusion.....	35
Bibliographie	36
Annexes	40
Annexe 1 - Représentations de quelques enfants durant la séance en salle périscolaire...	40
Annexe 2 - Retranscription Dis moi l'oiseau (séance 1)	43
Annexe 3 - Retranscription Dis moi l'oiseau (séance 2)	53
Annexe 4 - Séance 3 : phase de représentation de l'histoire par les enfants	58
Annexe 5 - Retranscription de la séance sur l'Enorme crocodile.....	62
Annexe 6 - Retranscription Kamishibai.....	64
Résumé	67
Mots-clés.....	67

Introduction

La littérature de jeunesse occupe une place importante dans les programmes de l'école maternelle. Les instructions officielles de 2015 soulignent que « *l'école maternelle occupe une place privilégiée pour offrir aux enfants une fréquentation de la langue de l'écrit, très différente de l'oral de communication. L'enjeu est de les habituer à la réception de langage écrit afin d'en comprendre le contenu. L'enseignant prend en charge la lecture, oriente et anime les échanges qui suivent l'écoute*¹ ».

En fin d'école maternelle, les enfants doivent pouvoir s'exprimer dans un langage syntaxiquement correct et précis, reformuler, pratiquer divers usages du langage oral (raconter, décrire, évoquer, expliquer) et comprendre des textes écrits.

L'origine de mon questionnement résulte de l'expérience que j'ai pu avoir lorsque j'étais en stage à l'école élémentaire Joliot Curie à Boulazac Isle Manoire en tant qu'étudiante stagiaire et non professeure des écoles stagiaire. J'ai effectué ce stage pendant sept semaines dans une classe à double niveau GS-CP sous la responsabilité de mon maître d'accueil temporaire (MAT), Monsieur Frédérique Guyard. Durant ce stage, j'ai pu observer des pratiques de lecture avec les enfants de grande section. Ma première impression a été que les moments d'écoute d'albums sont en général très appréciés des enfants. Ils sont à l'écoute, attentifs au texte lu et impatients de découvrir les images de l'album.

La dernière pratique de lecture en date que j'ai pu mener était sur l'album *Plouf!* de Philippe Corentin, éd. L'école des loisirs. Cet album est un récit de ruse où l'auteur y détourne les attentes du jeune lecteur dans le sens où le loup est supposé être un animal féroce (grandes mains, grandes dents, gros yeux et langue pendante), or il se laisse prendre à sa propre ruse. En effet, il est mis à mal tout au long de l'histoire. Il y a dans cet album, une véritable déconstruction du stéréotype du loup, normalement connu par les enfants, celle-ci n'ayant, pour certains enfants, pas posé de problèmes quant à la compréhension de l'histoire. Qu'en est-il pour les autres enfants ?

Je me suis donc interrogée sur cette pratique de lecture qui s'est limitée à des interactions simples entre les enfants et moi, à savoir par exemple « Est-ce que le loup a vraiment vu un fromage ? » ou encore « Que fait le loup pour donner envie aux lapins de descendre ? ». J'avais envie d'aller un peu plus loin avec eux sur la compréhension et l'interprétation qu'ils pouvaient

¹ Extraits du programme de 2015 de l'école maternelle, Eduscol.

avoir de cet album mais malheureusement la séance avait été programmée la dernière semaine de mon stage.

Comment travailler la compréhension d'un récit de ruse avec les enfants ? Quelles compétences sont requises ? L'interprétation permet-elle de mieux comprendre ? Quelles difficultés les enfants peuvent-ils rencontrer lors de la lecture d'un récit de ruse et grâce à quelles compétences de lecteur ces difficultés sont-elles surmontées ?

Pour tenter de répondre à ces questionnements, il s'agira de présenter dans un premier temps un cadre théorique qui va permettre d'établir un contexte favorable à la mise en place d'une situation expérimentale dans la classe de grande section de Monsieur Alain Baudel, professeur des écoles maître formateur à l'école maternelle de la Cité à Périgueux. Cette situation expérimentale tentera de répondre à ma problématique et portera sur deux récits de ruse. Les données recueillies seront analysées et interprétées.

Partie 1 : Cadrage théorique et institutionnel

1. Littérature de jeunesse et culture littéraire

Depuis une vingtaine d'années, lire des œuvres de littérature de jeunesse est progressivement devenue une activité centrale des classes de maternelles dans les diverses demandes institutionnelles et dans les contenus de formation professionnelle (Boiron, 2010, p 105 à 126). En effet, d'après le programme 2015 pour l'école maternelle², les enfants découvrent l'écrit à travers la littérature de jeunesse. La fréquentation des albums de littérature de jeunesse familiarise les enfants avec des référents culturels et les valeurs qu'ils véhiculent, les amène à des activités de lecteurs : comprendre, interpréter, saisir l'essentiel et l'implicite d'un texte, traiter et hiérarchiser les informations qui sont d'après Sylvie Cèbe, des compétences de lecteur que le jeune enfant doit acquérir tout au long de sa scolarité. Les livres constituent des objets culturels essentiels au développement de l'enfant et à ses apprentissages culturels et langagiers.

Sur le site Eduscol, dans les ressources pour le cycle 1, il est stipulé que la littérature de jeunesse rend aussi possible la découverte d'un usage particulier de la langue orale à travers notamment la lecture d'albums. De plus, elle rend possible la construction d'un imaginaire qui permet aux jeunes enfants de produire des images mentales de personnages, mais aussi de les faire accéder à des univers fictionnels et à une vision symbolique du monde, de les aider à construire des rapports plus élaborés au réel et à l'imaginaire, d'expliquer le réel à travers la fiction notamment à travers l'usage du jeu symbolique, et de leur apprendre à penser. De plus, les pratiques quotidiennes de lecture opérées par les enseignants permettent aux enfants de se constituer peu à peu comme « sujet lecteur-scripteur »³ (Frier, 2016, p 232), qui questionne le monde de manière proche ou lointaine ; elles favorisent l'élaboration d'une bibliothèque mentale à travers la mémorisation de textes, de parties de textes ou de scénarios d'expériences (jeux de faire semblant) et d'images (figure du loup, de l'ogre, de la sorcière...). Elles présentent l'intérêt essentiel d'aider chaque enfant à entrer dans une culture littéraire commune. Définie comme la capacité de comprendre et interpréter un modèle de réalité du monde, de savoir produire du sens à partir d'une forme de discours (Archambault, 2009, p.115-130). Cette culture s'acquiert en partie à l'école qui « joue un rôle essentiel d'intégration culturelle : en effet, elle contribue à

² <http://eduscol.education.fr/cid91996/mobiliser-le-langage-dans-toutes-ses-dimensions.html>

³ FRIER Catherine parle de « sujet lecteur-scripteur ». « Le sujet se construit par la narration et par l'interaction, il élabore son rapport à l'écrit intimement, culturellement et socialement ». « *Sur le chemin des textes. Comment s'approprier l'écrit de l'enfance à l'âge adulte* ».

l'assimilation de la langue, et elle donne des modèles de représentation et interprétation du monde ». (Dictionnaire du Littéraire⁴, article Culture).

2. L'école maternelle : un lieu d'acculturation progressive collective et individuelle

Dans les ressources pour le cycle 1 sur Eduscol⁵, l'école maternelle est qualifiée de « *lieu unique* » en ce qu'elle assure une acculturation⁶ progressive, collective pour l'ensemble de la classe et individuelle pour chaque enfant, par la découverte régulière et fréquente d'une variété d'albums de littérature de jeunesse. Pour permettre cette acculturation, les albums étudiés en classe doivent être accessibles matériellement, culturellement et intellectuellement à chacun des enfants afin que les usages tels que lire, consulter, feuilleter, écouter, découvrir, s'évader, s'étonner, s'informer... deviennent pour tous les enfants des usages familiers, attractifs et dignes d'intérêts. Il s'agit dès la petite section, de permettre aux enfants de découvrir de manière progressive l'univers du récit et de la fiction. Ils écoutent et apprennent à comprendre le langage écrit à travers l'album. L'appropriation de l'album ne peut se faire qu'à travers une pratique scolaire régulière. En effet, seuls quelques enfants ont pu manipuler, regarder, explorer des albums de littérature de jeunesse avant d'entrer à l'école. Les apprentissages doivent donc être fondés sur les compétences que les enfants possèdent. Les enseignants proposent donc des conditions d'apprentissage adaptées qui permettent aux jeunes enfants de s'intéresser à des pratiques culturelles qui pour certains peuvent être inconnues, tout en les aidant à découvrir, explorer, comprendre mais aussi en les sollicitant pour formuler un avis, un ressenti ou des préférences. Ces pratiques de lecture permettront aux jeunes enfants d'acquérir toutes les compétences ainsi que les ressources nécessaires d'un enfant lecteur⁷.

3. L'album de littérature de jeunesse

Au sein même de la communauté de chercheurs qui utilisent le mot « album », Sophie Van Der Linden (Nières-Chevrel, 2009, p 240) définit les albums de jeunesse comme « *des ouvrages dans lesquels l'image est prépondérante par rapport au texte qui peut parfois être*

⁴ *Documents d'application des programmes, Littérature cycle 3*, Ministère de la jeunesse, de l'éducation et de la recherche (DESCO) et CNDP, août 2002.

⁵ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/3/Ress_c1_langage_litterature_cadrage_774763.pdf

⁶ Découverte d'une nouvelle culture littéraire : l'album.

⁷ https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/3/Ress_c1_langage_litterature_cadrage_774763.pdf

absent ». Cette définition qui est donnée à l'origine par Isabelle Nières-Chevrel⁸ propose des éléments permettant de caractériser l'album. Selon cette dernière, il s'agit d'un genre ayant comme support, la forme du livre. Pour Sophie Van der Linden, l'album est un mot qui aujourd'hui, dans le domaine de l'édition pour la jeunesse, désigne un livre dont l'entrée pour le lecteur se fait par l'image qui porte le récit, au sein duquel, on ne pourrait enlever aucun de ces éléments pour comprendre le message porté par l'auteur. L'image occupe une place importante dans l'espace de la page, de telle sorte que dans certains cas, l'écrit n'est plus présent. Cette définition de l'album n'est pas unique dans son contenu et d'autres auteurs ont relevé les mêmes caractéristiques que celles citées ci-dessus pour le définir. Ainsi, Dominique Alamichel⁹ propose la définition suivante : « *Un album est un livre dans lequel un texte et des images sont associés de manière à construire conjointement une fiction* ». Il y a une relation d'interdépendance entre l'image et le texte, plus précisément une véritable interaction entre les deux. Le texte et l'image interagissent. L'album présente une forte cohérence à l'échelle de la double page. La lecture se fait par des allers et retours entre le texte et l'image, et le sens du récit émane à la fois du texte et de l'image. Sophie Van der Linden insiste sur le fait que « *l'image est toute aussi importante pour comprendre le récit que le texte lu par l'enseignant. Les images, dont la portée est très certainement universelle, n'en relèvent pas moins d'un acte de lecture. La lecture d'image ne relève que trop rarement d'un apprentissage, d'autant qu'elle doit progressivement disparaître de notre parcours de lecteur. Or l'image réclame une attention, une connaissance de ses codes et une réelle interprétation* » (Van der Linden, 2006, p.8).

L'album met en scène une pluralité de genres à savoir qu'il peut être un récit fantastique, un récit de fiction, un récit de ruse, un conte, une poésie et doit être pensé comme un système cohérent (Van der Linden, 2008, p 51 à 58). Cet objet culturel complexe nécessitera une longue acculturation à laquelle l'école prendra une part essentielle.

Le jeune enfant doit comprendre une histoire racontée ou lue par l'enseignant comme une succession logique et chronologique de scènes associées à des images et interpréter l'histoire ou la transposer à travers le dessin ou le jeu symbolique. De plus, les événements, leur chronologie, leurs relations de causalité doivent être aussi compris par le jeune enfant comme un ensemble cohérent. La construction des compétences de compréhension relève d'un enseignement explicite de la part de l'enseignant et d'une régularité des pratiques en situation scolaire. La compréhension d'un récit est un apprentissage et un enseignement permanent.

NIÈRES-CHEVREL Isabelle, Introduction à la littérature de jeunesse.

Après avoir défini l'album et ses caractéristiques, il s'agira de présenter le récit de ruse ainsi que la compréhension-interprétation de la ruse dans un album.

4. Le récit de ruse dans un album

Qu'est-ce que la ruse ? Si l'on interroge le dictionnaire Larousse, on trouve la définition suivante : « *C'est un moyen habile dont on se sert pour tromper ou art de dissimuler* ». La ruse c'est masquer la réalité et faire passer une chose pour ce qu'elle n'est pas. C'est une façon d'agir de façon habile mais pas toujours honnête pour arriver à ses fins. Il s'agit d'avoir le dessus sur son adversaire. En littérature, la ruse est souvent une marque d'intelligence, un moyen pour le plus faible de lutter contre le plus fort. Elle permet au héros rusé de se tirer de toutes les mauvaises situations et d'échapper aux mauvaises personnes qui voudraient lui faire du mal. Elle est une qualité ambivalente, en ce sens, le personnage rusé n'est pas forcément positif car pour ruser, il utilise des moyens qui vont parfois à l'encontre de la morale. Par exemple, il peut tromper son entourage en donnant une fausse image de lui, mentir pour se tirer des situations difficiles, inventer des stratagèmes pour triompher des ennemis, ou encore flatter pour faire croire qu'il est autre que ce qu'il paraît. La ruse n'est pas toujours au service du plus faible, elle permet également au plus fort de prendre le dessus sur le plus faible. C'est cette capacité d'anticipation du comportement de l'autre qui rend l'interprétation et donc la compréhension difficilement accessible aux jeunes enfants. Nicolas Georgieff¹⁰ (2005, p.24-33) soulève la question de la capacité à anticiper le comportement et l'action de l'autre. Il affirme que cette capacité relève de la théorie de l'esprit qui est l'aptitude à accéder aux états mentaux d'autrui et de les comprendre puis à adopter le point de vue de l'autre, à se mettre à la place de l'autre. Cette aptitude permet aux enfants de prédire, d'anticiper et d'interpréter le comportement ou l'action d'un personnage dans une situation donnée. Pour un jeune enfant, comprendre que les autres ont des intentions qui peuvent être différentes de la sienne ne va pas de soi.

4.1 La compréhension du récit de ruse

La lecture de récits de fiction à l'école maternelle est une des activités privilégiées pour assurer l'entrée dans la littératie (Champagne-Vergez, 2018, p.177-178). L'utilisation fréquente d'albums dans nos sociétés a conduit certains chercheurs à proposer un modèle développemental de la littératie (Grossman, 1999). En effet, le jeune enfant, au cours de la lecture d'albums, réagirait d'abord verbalement aux images puis serait en mesure de construire le récit à partir de la succession des images. L'accent est mis sur les habiletés de lecture des jeunes enfants leur

¹⁰ GEORGIEFF Nicolas, *Penser l'autre, être pensé par l'autre : intérêts de la notion de théorie de l'esprit pour la psychopathologie*.

permettant d'acquérir l'information et les façons de construire le sens à partir de divers types de textes. La compréhension de ces récits de fiction constitue l'objectif central de l'école maternelle, en ce sens elle doit faire l'objet de séquences d'enseignement régulières et progressives de la petite section à la grande section. Selon Viviane Bouysse, inspectrice générale de l'éducation nationale, l'activité de compréhension est une activité complexe et suppose un certain nombre de compétences de la part des jeunes enfants. Sylvie Cèbe (conférence novembre 2010) vient confirmer cette idée que « *la compréhension de textes est une activité complexe qui repose sur la mise en œuvre simultanée de nombreuses habiletés* »¹¹.

Au regard de ces recherches, on peut mettre en avant le fait qu'il est nécessaire que l'enseignant amène les enfants vers une compréhension et une interprétation de ce qui est dit dans une histoire. Cet apprentissage passe par l'acquisition d'un certain nombre de compétences de futur lecteur qui s'acquièrent tout au long de la maternelle et bien après. C'est ce qui sera traité dans cette nouvelle partie.

4.1.1 Une définition de la compréhension

Sylvie Cèbe, Roland Goigoux et Serge Thomazet¹² (2004, p.2) définissent la compréhension comme la capacité à construire une représentation mentale cohérente dans la situation évoquée par le texte à partir des données du texte et des connaissances antérieures. Jocelyne Giasson (2000, chapitre 9, p.169-197) apporte une précision quant aux rôles des connaissances dans la compréhension¹³. En effet, elle affirme que les connaissances du lecteur jouent un rôle prépondérant dans la compréhension. Plus il possède d'informations sur le sujet, plus il est performant pour comprendre, retenir, et faire des inférences. Pour elle, on comprend généralement mieux un texte de sa propre culture que d'une autre où il nous manque des référents culturels. De plus, d'après les recherches de Danielle Dubois-Marcoïn¹⁴, la reconstitution mentale du monde fictif, mis en place par le texte et caractérisé par un environnement imaginaire au sein duquel évoluent des personnages, ainsi que l'enchaînement chronologique et logique des événements qui s'y déroulent, n'est pas toujours à la portée d'un jeune enfant qui maîtrise encore plus ou moins bien ces relations. Par ailleurs, les motifs constitutifs du récit (lieu, personnages, objets évoqués dans l'histoire) peuvent lui demeurer étrangers, du fait d'une connaissance du

¹¹ CEBE Sylvie, *La compréhension de textes n'est pas un jeu d'enfants*.

¹² CEBE Sylvie, GOIGOUX Roland et THOMAZET Serge, *Enseigner la compréhension : principes didactiques, exemples de tâches et d'activités*.

¹³ GIASSON Jocelyne, *La compréhension en lecture*.

¹⁴ DUBOIS-MARCOÏN Danielle, *Récit de ruse et problèmes de compréhension compte rendu d'expérience CE2*, Recherches n°12.

monde encore trop lacunaire mais c'est notamment en fréquentant des histoires que l'enfant se construit progressivement un système de relations logiques et qu'il avance aussi dans sa connaissance du monde.

4.1.2 Des compétences requises pour comprendre un récit

Véronique Boiron (2012/4, p.67-84) se pose la question suivante, à savoir « *que peuvent comprendre les enfants de maternelle quand leur enseignant leur lit des récits de fiction ?* ». Le constat qui a été fait est que beaucoup d'enseignants lisent des histoires de fiction à travers des lectures d'albums de littérature de jeunesse, mais ces lectures de récits de fiction posent des difficultés de compréhension aux enfants de maternelle. Patrick Joole, Sylvie Cèbe et Roland Goigoux (2012/4, p.3-8), s'accordent à dire qu'un enfant qui comprend un récit est celui qui est capable de repérer et de prendre en compte le lien de causalité entre les événements d'une histoire. Il est important de se focaliser sur les tâches permettant aux enfants d'identifier le cadre, les événements et le comportement des personnages plus particulièrement leurs états mentaux. Pour Roland Goigoux et Sylvie Cèbe (2012, p.21-36) des compétences sont requises pour comprendre. Selon eux, la compréhension d'un texte est toujours le résultat de la construction d'une représentation mentale qui exige de trier les informations importantes et de les organiser en un tout cohérent. Ils sont tous deux en accord avec le propos de Véronique Boiron et constatent que dans les classes de maternelle beaucoup d'enseignants lisent des albums à leurs élèves, ils parlent de lectures « offertes » mais rares sont ceux qui proposent un enseignement explicite de ces compétences qui sous-tendent la compréhension.

D'après Sylvie Cèbe, dans son texte préparatoire à la conférence de consensus Lire, comprendre, apprendre du 16 Mars 2016¹⁵, il existe cinq niveaux d'habiletés qui sont en réalité les compétences que doit avoir le jeune enfant.

La première habileté est de pouvoir percevoir les intentions des personnages, c'est-à-dire ce qu'ils veulent (buts) et ce qu'ils savent ou croient savoir (croyances). Le jeune enfant doit faire la différence entre ce que les personnages disent et ce qu'ils pensent et donc s'appuyer sur ce qu'il sait déjà (connaissances encyclopédiques), sur ce que l'histoire dit (explicite) et ce que l'histoire ne dit pas (implicite) mais que l'on peut comprendre « en lisant entre les lignes ». Dans le récit de ruse, il s'agira donc de percevoir les intentions des personnages ce qui renvoie à la capacité d'anticiper le comportement du personnage. Catherine Tauveron (Tauveron, 1999, p.9-

¹⁵ CEBE Sylvie, Texte préparatoire à la conférence de consensus Lire, comprendre, apprendre du 16 Mars 2016, *Quelles sont les compétences requises pour comprendre un texte écrit et comment les enseigner à l'école primaire ?*

34), affirme que comprendre un texte c'est au minimum pouvoir identifier les personnages, leurs rôles dans l'histoire et les relations qu'ils développent entre eux « et pouvoir reformuler les grandes lignes de l'intrigue ». La deuxième habileté est l'identification et la restitution des événements d'une histoire dans un ordre chronologique. La troisième habileté est de savoir structurer le récit dans le temps, la quatrième et cinquième habileté sont l'identification et la restitution des relations causales entre les différents événements. Pour ces quatre dernières habiletés, le jeune enfant travaille la mémorisation, la reformulation et le résumé qui sont des activités fondamentales au service de la compréhension. Toutes ces habiletés sont liées entre elles : l'identification des enchaînements causaux repose sur l'identification et la compréhension des motivations et des intentions des personnages qui interagissent avec leurs émotions, et permettent au jeune enfant, en particulier d'inférer les effets des émotions exprimées sur autrui. Les personnages de fiction ressentent des émotions, ils ont une pensée propre. La capacité du jeune enfant à comprendre les états mentaux des personnages lui permet de percevoir les inférences. Pour inférer ce que le texte ne dit pas explicitement, il doit recourir à ses propres connaissances (lexicales, syntaxiques, encyclopédiques, connaissances du monde), il doit faire appel à sa capacité à trier, à organiser et à mémoriser les informations importantes, assurer une cohérence et une cohésion textuelle, et raisonner. Les enfants ont la capacité de se représenter les choses, ce qu'elles peuvent, pourraient ou auraient pu être (Canut, Vertalier, 2012/4, p.51-66). Le récit de ruse nécessite donc un important effort de compréhension qui mobilise la dimension cognitive et langagière du jeune enfant. En effet, il doit mettre en œuvre ces compétences pour comprendre le récit de ruse et l'interpréter.

Pour conclure sur cette partie, sur les compétences requises pour comprendre un récit, Roland Goigoux et Sylvie Cèbe ajoutent « *qu'une bonne part des connaissances indispensables à la compréhension des récits de fiction porte sur les états mentaux des personnages* ». Sylvie Cèbe exige que les enfants identifient et sachent nommer les sentiments des personnages, leur caractère, leurs croyances mais aussi leurs buts car ce sont ces derniers qui motivent leurs actions et permettent aux jeunes lecteurs d'instaurer une hiérarchie entre les événements. C'est le cas du récit de ruse.

Comprendre un récit de ruse suffit-il à l'acculturation au littéraire et à la formation d'un lecteur ? En quoi l'interprétation du récit de ruse dans l'album y contribue-t-elle ?

4.2 L'interprétation du récit de ruse

4.2.1 L'activité interprétative des jeunes enfants

Pour introduire cette partie, il est important de poser le point de vue de certains auteurs sur la relation entre la compréhension et l'interprétation. Selon Vandendorpe (1992), l'interprétation

est une activité de lecture postérieure à la compréhension. Elle est vue comme une compétence plus difficile à maîtriser. Tout comme Vandendorpe, Grossman (1999) place l'interprétation en aval de la compréhension. Il range toutes les inférences qui peuvent être faites par les jeunes enfants dans le travail d'interprétation. Comme Grossman, Chelard-Mandroux et Tauveron (1998), rangent tout travail inférentiel dans l'interprétation.

Véronique Boiron (2006, p. 11-25) s'intéresse à la capacité d'interprétation chez les enfants qui fréquentent des classes de moyennes sections (MS) et grandes sections (GS). Elle définit l'activité interprétative comme « *la façon dont le lecteur va comprendre et s'approprier le contenu narratif grâce à l'interaction avec une communauté interprétative de lecteurs* » (Boiron, 2006, p.11-25). Dans le cadre de cet article, sont énumérées différentes manières de construire cette capacité interprétative. L'enfant peut émettre des hypothèses afin d'expliquer des éléments non dits ou qui relèvent de l'implicite, il peut développer un point de vue et recourir au texte original pour valider son point de vue. Il s'agit donc de faire parler le texte, de faire apparaître le contraste entre ce qui est dit dans le l'album avec ce que l'on peut croire, imaginer ou penser. Selon Véronique Boiron, la capacité interprétative peut aider à la compréhension d'un récit. Umberto Eco ajoute à cela que le texte est interprétable par celui qui le lit, « *pour comprendre un texte le lecteur doit mettre en œuvre des processus de coopération interprétative* » (Eco, 1988, p.71). Le lecteur peut mettre en lumière quelque chose que l'auteur lui-même ne voulait pas dire. La coopération entre le texte et le lecteur c'est l'interprétation. Iser¹⁶ quant à lui insiste sur l'expérience que le texte fait vivre au lecteur. Pour lui, la signification se construit pendant la lecture. Les lecteurs adoptent des stratégies d'interprétation différentes car le texte peut susciter des émotions et des jugements différents. Catherine Tauveron explique que l'interprétation est constitutive de la compréhension (Tauveron, 1999, p.9-38). Tout comme Véronique Boiron, elle précise que l'interprétation réside sur la construction d'hypothèses de compréhension, à partir d'indices venant du texte, de la personnalité et de la sensibilité du lecteur, comme son histoire personnelle, ses émotions, sa culture. Serge Terwagne (2012, p.11-20) affirme que « *la compréhension passe par l'interprétation et est amené à se demander comment un enfant comprend un récit* ». Il définit alors quatre types de questions transactionnelles qui sont des compétences narratives au service de la compréhension. On trouve les transactions textuelles (pourquoi le personnage de l'histoire a-t-il fait cela ?), les transactions intertextuelles, autrement dit la capacité du jeune enfant à faire le lien entre le texte lu et d'autres textes. C'est tout simplement faire appel à sa culture littéraire (est-ce que cela te fait penser à une autre

¹⁶ ISER, Institut français de l'éducation, Ressources, Théories Littéraires, Réception.
<http://litterature.ens-lyon.fr/litterature/dossiers/theories-litteraires/reception/iser>

histoire ?). Aussi, on trouve les transactions personnelles, c'est à dire pour le jeune enfant faire appel à sa connaissance du monde autrement dit son univers de référence-(Avez-vous déjà vécu quelque chose comme cela ?). Enfin, les transactions expressives (qu'auriez-vous fait à la place de ?). Pour Michel Picard¹⁷ (1986, p.112-113) affirme que le jeune lecteur se met à la place du personnage. Il s'identifie à des situations de l'histoire et se dédouble en un sujet « liseur » et un sujet « lu » qui obéit au principe de plaisir. Il distingue trois instances : le « liseur » qui maintient le contact avec le contact extérieur, le « lu » qui s'abandonne aux émotions suscitées par le texte, la personnalité du lecteur est ainsi révélée par le texte, il est pris au jeu et le « lectant » qui est la capacité à prendre du recul pour interpréter le texte.

Au regard de toutes ces recherches, il est clair que pour comprendre et interpréter, le jeune enfant a besoin de compétences, qui s'acquièrent tout au long de sa scolarité. Il doit sans cesse aller au-delà de ce qui est dit explicitement dans le texte en s'appuyant sur ses connaissances antérieures, sa sensibilité, ses expériences de vie et ses expériences de lecture.

Dans la partie qui va suivre, il va s'agir de traiter les dispositifs didactiques qui vont permettre aux jeunes enfants de comprendre et d'interpréter un récit de ruse.

5. Des dispositifs didactiques permettant la compréhension et l'interprétation du récit de ruse

Les pratiques de lecture en classe nécessitent une médiation particulière de l'enseignant essentiellement langagière mais le développement psychologique de l'enfant passe par d'autres types d'activités symboliques comme le jeu et le dessin. En quoi ces activités pourraient-elles contribuer à la compréhension-interprétation du récit de ruse ?

5.1 Le jeu symbolique

Plusieurs définitions sont associées au jeu symbolique, il va s'agir d'en sélectionner quelques unes. Selon McCune-Nicolich (1981), le jeu symbolique est défini comme la combinaison d'une action réelle avec une intention imaginaire. Jean Piaget¹⁸ (2010, p. 113-129) donne la définition suivante, « *le jeu symbolique est la faculté de représenter, de remplacer quelque chose de présent par une représentation symbolique éloignée du réel* ». Véronique

¹⁷ PICARD Michel, Institut français de l'éducation, Ressources, Théories littéraires, Réception et *La lecture comme jeu*, Paris, Minuit.

¹⁸ PIAGET Jean (1896-1980), Fondation Jean Piaget et *Espaces des jeux symboliques*.

Boiron¹⁹ reprend la définition de Piaget, « *par le jeu symbolique, l'enfant retranscrit la fiction en réel* ». Par le jeu, l'enfant adopte et interprète des rôles et applique des règles correspondant à ces rôles. Le monde fictionnel mis en place par le texte demande à être représenté par les enfants c'est à dire qu'ils se créent des images mentales pour participer à l'histoire qui est lue. Les images de l'album ne sauraient suffire. Jean-Marie Schaeffer²⁰, directeur de recherche CNRS et directeur d'études EHESS, a porté ses recherches sur les liens entre la compétence fictionnelle conçue comme une capacité psychologique et les arts de la fiction. Dans son interview avec Alexandre Prstojevic, il affirme que « *la fiction de littérature de jeunesse emprunte certains codes culturels qui rend plus complexe pour certains enfants l'accès à cette fiction* ».

Edy Veneziano (2002/3, P. 241-257) établit une relation entre le langage et le jeu de fiction. Selon lui, le langage contribue à créer de la fiction. « *Il crée des possibilités d'imagination nouvelles, et permet de gérer le déroulement de l'histoire* ». Il guide et enrichit l'interprétation de ce que l'enfant est en train de faire. Weisser (2006, p. 31-51) ajoute que le langage contribue à la compréhension de l'activité de fiction alors il peut contribuer à la compréhension du récit de fiction.

5.2 Le dessin

Parmi les attendus de fin de cycle de l'école maternelle, le programme 2015 mentionne que les enfants doivent être capables de « *pratiquer le dessin pour représenter, illustrer, en étant fidèles au réel ou à un modèle, ou en inventant* ». Diane Drory, psychologue clinicienne belge (2008, p. 48-58)²¹ explique que chaque enfant a son style de dessins, reflétant la structure profonde de sa personnalité. Quand l'enfant commence à dessiner, il met en image son aptitude à symboliser. Cet outil permet d'exprimer ce qui ne peut se dire autrement et qui doit se libérer dans l'état émotionnel du moment.

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou (Zerbato-Poudou, 2002, p.61-71), explique que le dessin est une activité graphique symbolique au même titre que le jeu symbolique. Le dessin met en jeu une activité cognitive élaborée et configurée par les codes graphiques.

¹⁹ TERWAGNE S. et VANESSE M., *Le récit à l'école maternelle, Lire, jouer, raconter des histoires*, Outils pour enseigner, Ed de boeck.

²⁰ SCHAEFFER Jean-Marie, directeur au CNRS et directeur d'études EHESS.

²¹ DRORY Diane, Carnet de notes sur les maltraitances infantiles, *Pour écouter un enfant, entendons ses dessins* (2018).

Pour compléter ces recherches, d'autre part, Olivier Lumbroso (Lumbroso, 2007/2, p.119-137) à partir d'un recueil de données effectué dans une classe de CM1-CM2, la majorité des élèves débutent par le dessin avec une intention scénarique mentale après lecture du sujet. En effet, ils ont un projet de récit puis dessinent leur idée narrative. Plus précisément, selon lui, le dessin semble être un aide-mémoire qui conserve les données du récit imaginé. Aussi, le récit est mieux séquentialisé, explicitant les éléments de la trame narrative, ajouté à cela des notations descriptives ainsi que des parties dialoguées.

Le dessin et le jeu sont des activités symboliques susceptibles de contribuer à l'appropriation d'un récit par de jeunes enfants et être utilisés par l'enseignant dans sa conception de dispositifs didactiques.

6. Problématique

Dès le cycle 1, les instructions officielles préconisent une fréquentation régulière du langage écrit, pour amener les enfants à comprendre de mieux en mieux des textes lus. Comprendre, c'est faire des liens entre un texte et des images, entre les différentes informations révélées mais aussi c'est mettre en place des relations causales. La compréhension ainsi que l'interprétation sont facilitées chez un enfant, qui possède des compétences de futur lecteur construites grâce à un étayage soutenu de l'enseignant, qui passe par plusieurs phases mais aussi grâce à sa connaissance du monde qui l'entoure. Or, tous les enfants n'entrent pas spontanément dans l'histoire qu'un adulte leur lit. Alors, comment arrivent-ils à y entrer et par quels moyens ? Les activités symboliques telles que le jeu symbolique ou le dessin peuvent-elles aider à la compréhension d'un récit de ruse ? A quelles conditions ? Quelle est la place du langage dans la compréhension du récit de ruse ? Et du côté de l'enseignant, qu'est ce qui est pris en charge ? Quel rôle va-t-il à jouer pour amener l'enfant à comprendre-interpréter le récit de ruse ?

La question de recherche est la suivante : comment les enfants de grande section (5-6 ans) s'approprient-ils un récit de ruse raconté dans un album ?

Pour tenter d'y répondre, nous poserons trois hypothèses de recherche à partir des questions suivantes :

- 1) Quels rôles joue le dessin dans le processus d'appropriation du récit ?

Hypothèse de recherche n°1 : le dessin permet à l'enfant de mettre en lien tous les éléments constitutifs de la scène narrative.

- 2) Comment l'activité langagière se modifie au cours des séances de lecture en fonction des tâches données aux enfants ?

Hypothèse de recherche n°2 : les enfants restituent la trame narrative, reformulent, et expliquent ce qu'ils ont compris à travers le dessin plus précisément à l'aide de bulles de parole afin d'exprimer les pensées des différents personnages de l'histoire.

- 3) Quel rôle joue l'interprétation dans l'appropriation d'un récit de ruse ?

Hypothèse de recherche n°3 : l'interprétation permet d'aller au-delà de ce que dit le récit.

Partie 2 : Contexte expérimental

2.1 Présentation de la classe

Je vais opérer une rapide présentation du contexte dans lequel nous avons, le professeur des écoles maître formateur et moi-même, mis en place la partie expérimentale de mon mémoire. La classe dans laquelle s'est effectuée l'expérimentation est une classe de grande section de maternelle à savoir l'école maternelle de la Cité à Périgueux avec Monsieur Baudel comme professeur des écoles maître formateur. La classe est composée de vingt huit enfants, avec un très bon climat de classe. Le niveau des enfants est hétérogène. Des écarts dans le niveau de langage des enfants sont constatés, ils concernent la syntaxe, le vocabulaire mais aussi le nombre de prises de paroles.

2.2 Présentation des albums choisis

Notre démarche a été celle d'une recherche-action. Dans cette classe de GS, avec l'aide du PEMF, j'ai pu concevoir une séquence axée sur la lecture d'albums de littérature de jeunesse. En effet, j'ai pu expérimenter la lecture de deux récits de ruse qui seront présentés ultérieurement avec pour chacun d'eux des objectifs de compréhension et d'interprétation du récit de ruse des personnages concernés. Dans l'album *Dis moi l'oiseau*, il s'agit de la ruse du chat et dans l'album *l'Enorme crocodile*, il s'agit des ruses du crocodile.

Notre analyse a donc porté sur ces deux albums de littérature de jeunesse qui sont deux récits de ruse :

- *Dis-moi l'oiseau* de Alice Brière-Haquet et Claire Garralon. Collection Tête de lard Thierry Magnier (2013).
- *L'énorme crocodile* de Roald Dahl et illustré par Quentin Blake Gallimard jeunesse (1978).

Voici ci-dessous, un tableau qui présente ces deux récits de ruse.

Ces deux albums figurent dans la liste indicative pour une première culture littéraire à l'école maternelle.

Titres	<u>Dis-moi l'oiseau</u> de Alice Brière-Haquet illustré par Claire Garralon	<u>L'énorme crocodile</u> de Roald DAHL illustré par Quentin Blake.
Couvertures		
Résumés	<p>C'est l'histoire d'un chat glouton qui tente d'appâter un oiseau qui se méfie de ce félin qu'il juge déjà bien gras. Il veut lui chuchoter quelque chose... Il fait exprès de lui parler tout doucement pour que l'oiseau se rapproche de lui. A la fin de l'histoire, le chat réussit à amadouer l'oiseau et fait un clin d'œil qui s'adresse aux lecteurs. Le lecteur peut se sentir complice de la stratégie du chat pour manger l'oiseau qui n'a pas été assez prudent. Il s'est laissé avoir par le chat.</p> <p>Le chat n'a pas assez mangé, il en redemande et veut s'en prendre à une</p>	<p>C'est l'histoire d'un crocodile affamé qui décide de se régaler d'un enfant pour son déjeuner : « Rien n'est plus délicieux qu'un enfant dodu et bien juteux ». Il met au point des plans et des ruses pour arriver à ses fins mais les autres animaux de la jungle, outrés, qui sont au courant de ses projets font tout pour l'empêcher d'y arriver. Les animaux de la forêt sont un éléphant, un singe, un hippopotame et un oiseau.</p> <p>Voici ses quatre ruses ou « pièges subtils » : le cocotier, la balançoire, le banc et le manège.</p> <p>A chaque fois qu'un enfant manque de tomber dans le piège du crocodile, un</p>

	souris. On peut laisser imaginer ce que le chat peut dire à la souris pour l'amadouer, comme il l'a fait pour l'oiseau.	des animaux de la forêt vient sauver les enfants au dernier moment. Sans cette intervention, la ruse du crocodile aurait fonctionné.
--	---	--

Ces deux albums traitent donc d'un même motif narratif, la ruse, qui est mise en place de manières différentes selon ces deux albums. Dans le premier album *Dis moi l'oiseau*, le chat tente plusieurs ruses pour arriver à manger l'oiseau et une de ses ruses fonctionne alors que dans le deuxième album *l'Enorme crocodile*, le crocodile met en place quatre ruses : le cocotier, la balançoire, le banc et le manège mais aucune de ses ruses ne fonctionne. Pour chacune d'elles, un intervenant extérieur (les animaux de la forêt) arrive avant que les enfants ne tombent dans le piège du crocodile.

Pour la suite de cette partie expérimentale, il est important de préciser que la séquence qui a été mise en place sur ces deux albums n'aurait pu s'effectuer sans tout le travail que l'enseignant titulaire a fait en amont avec les enfants sur le récit de ruse dans un album. En effet, les enfants ont déjà abordé le motif narratif de la ruse dans un récit, au travers de trois albums : *Poule Rousse*, *Petit bonhomme de pain d'épice* et *le Loup et la mésange*. Ce réseau de lecture a été complété par l'étude du *Corbeau et du Renard* et *Roule Galette*. Les enfants ont donc déjà acquis une certaine culture littéraire concernant la ruse. Cette culture littéraire a largement facilité, pour certains enfants, la compréhension et l'interprétation des deux histoires. Cette affirmation sera justifiée lors de l'analyse de nos résultats. Pour appuyer cette affirmation, Serge Terwagne parle de transactions intertextuelles qui concernent rappelons-le la capacité du lecteur à faire des connexions entre le texte lu et d'autres textes.

Pour répondre à la question de recherche qui nous anime, *comment les enfants de grande section (5-6 ans) s'approprient-ils un récit de ruse raconté dans un album ?* Nous avons donc élaboré avec l'aide de l'enseignant titulaire, une séquence comportant quatre séances sur l'album *Dis moi l'oiseau* et trois séances sur l'album *L'énorme crocodile*. Les objectifs de cette séquence ont été les suivants :

- écouter et comprendre un texte lu par l'adulte.
- prendre des indices dans le texte et les illustrations pour entrer dans la compréhension de l'histoire et repérer la ruse.
- comprendre les relations entre les personnages à travers le motif de la ruse.

- aborder les liens logiques d'enchaînement des actions.
- faire des liens entre les différents albums pour dégager les caractéristiques de la ruse et les catégoriser.
- s'exprimer pour dire, décrire, expliquer et justifier.

2.2.1 L'album *Dis moi l'oiseau*

1) La première séance : entrée dans l'histoire

Une première séance de découverte a été faite sur l'album *Dis-moi l'oiseau*. L'enseignant titulaire a fait deux groupes de douze enfants, sachant que les groupes étaient constitués d'enfants possédant des compétences hétérogènes en langue orale. C'est une organisation qui a permis d'approfondir le travail avec les enfants en difficulté. Cette séance est composée de trois phases. Il opère une première phase de lecture à voix haute, sans montrer les illustrations aux enfants. La lecture à voix haute est réalisée à l'aide d'un tapuscrit de l'histoire. L'enseignant a fabriqué en amont des marottes pour que les enfants puissent distinguer les personnages et leurs dialogues. Les enfants sont dans une tâche d'écoute pendant la lecture à voix haute. Par la suite, il opère une deuxième phase, de questionnement, pour guider la compréhension des enfants afin de reconstituer collectivement le récit. Après la lecture à voix haute, l'enseignant pose une série de questions aux enfants qui sont invités à nommer tous les personnages de l'histoire. L'enseignant attire leur attention sur plusieurs moments de l'intrigue c'est-à-dire lorsque les intentions, les sentiments ou les raisons d'agir d'un personnage ne sont pas formulés explicitement et/ou lorsqu'un personnage fait une ruse. Il demande ensuite aux enfants ce que pensent les personnages. Voici les questions qui sont posées :

- De quoi parle cette histoire ?
- Quels sont les personnages de cette histoire ?
- Que fait le chat ?
- Que fait l'oiseau ? Pourquoi ?
- Que veut le chat ? Pourquoi ?
- Est-ce que l'oiseau a-t-il peur du chat ?

La troisième phase est une phase de reconstitution collective du récit. L'enseignant reprend ces questions-là et en cas de nécessité, il introduit des connecteurs, des structures langagières qui permettent de relancer la restitution du récit :

- au début de l'histoire...
- il y avait un chat qui...
- puis... alors...

L'enseignant est garant d'une reconstitution exacte du récit et reformule les phrases après avoir laissé les enfants restituer le récit avec leurs mots. Ainsi, il focalise à nouveau l'attention des enfants sur les éléments implicites de l'histoire.

2) La deuxième séance : reformulation et interaction texte images

L'enseignant titulaire a mis en place une deuxième séance de reconstitution collective du récit composée elle aussi de trois phases. Il reprend les deux groupes de douze enfants de la séance précédente. Il y a une première phase de restitution de la séance précédente, sans relecture préalable de l'histoire, mais pendant laquelle l'enseignant repose les questions de la séance précédente. Les enfants doivent se rappeler de quoi parle l'histoire, ainsi que des éléments constitutifs de l'histoire (personnages, événements, lieux). Pour la deuxième phase de cette séance, l'enseignant opère une entrée par l'album cette fois-ci. Il relit à voix haute le tapuscrit aux enfants tout en leur montrant les illustrations de l'album. Il n'y a pas de marottes pour cette deuxième phase. Les enfants sont là encore dans une tâche d'écoute. Pour la troisième phase de questionnement, l'enseignant décide de procéder autrement. En effet, il lit des morceaux de l'histoire et demande aux enfants de dire quel personnage parle (annexe n°3).

3) La troisième séance : tâche de dessin

Une troisième séance a été consacrée à la représentation d'un moment de l'histoire par les enfants. Ils sont répartis en trois groupes de neuf ou dix enfants selon les groupes, en salle périscolaire. L'enseignant leur demande de dessiner les personnages de l'histoire. Il y avait quatre personnages dans cette histoire. Une fois que les enfants ont eu terminé de dessiner, je suis passée les voir individuellement et je leur ai posé une série de questions appelées « questions magiques », en fonction de ce qu'ils ont représenté. J'ai récolté les interprétations des enfants en dictée à l'adulte. Pour ce travail, les enfants doivent représenter un passage de l'histoire bien précis et l'exprimer. Les questions « magiques » sont les suivantes :

- pourquoi l'oiseau reste en haut ?
- pourquoi le chat chuchote ?
- pourquoi le chat demande à l'oiseau de lui gratter le dos ?

- pourquoi le chat a mangé l'oiseau et comment a-t-il fait ?
- pourquoi le chat dit à l'oiseau qu'il le trouve très beau ?

4) La quatrième séance : tâche de dessin

Il s'en est suivi une quatrième séance, sous les conseils de ma directrice de mémoire. Cette quatrième séance a été nécessaire afin d'évaluer la qualité de la compréhension et d'interprétation des enfants ainsi que leur appropriation du récit. L'enseignant titulaire et moi-même, pour cette dernière séance sur l'album *Dis moi l'oiseau*, avons repris les mêmes groupes que pour la séance précédente. J'ai opéré une relecture de l'album à voix haute, sans marottes et en montrant les images au fur et à mesure que je lisais, pour chacun des trois groupes, dans la salle périscolaire. Cette quatrième séance est une séance de représentation. Les enfants doivent représenter un moment de l'histoire et je suis passée ensuite les voir individuellement pour leur poser des questions, plus poussées qu'à la séance précédente. Les questions pour cette séance sont les suivantes :

- quel moment de l'histoire as-tu dessiné ?
- quelle intention a le chat ?
- que veut-il obtenir ?
- quels moyens va-t-il utiliser pour manger l'oiseau ? pour agir sur l'autre à son insu ?

À partir de la tâche de dessin qui permet d'identifier ce qui est saillant dans ce qui est retenu du récit, le questionnement vise à faire expliciter les enfants : « le chat entend très bien », « il fait semblant de ne pas entendre », pour que je puisse considérer que les enfants ont compris l'histoire, la ruse.

2.2.2 L'album L'énorme crocodile

1) La première séance : écoute du texte enregistré

Pour cet album, l'enseignant titulaire a opéré une approche plus classique à savoir qu'il a fait une première séance avec une entrée « auditive » avec les enfants, avant que je ne filme une séance. En effet, cet album a l'avantage de posséder un CD-ROM. C'est un album comportant beaucoup de textes et qui ne peut être étudié en une seule séance.

2) La deuxième séance

A la suite de cette séance « auditive », est mise en place une séance durant laquelle l'enseignant titulaire opère, pour la première phase, une lecture découverte à haute voix haute d'une partie de l'album, afin que les enfants puissent s'appropriier le texte, et tout en théâtralisant la lecture. Il a réparti les enfants en trois groupes sur trois ateliers tournants : un groupe sur un atelier de mots-croisés, un groupe sur un atelier de coloriage magique et un autre groupe sur l'atelier récit de ruse. Les deux premiers groupes étant avec l'AVS et l'ATSEM. Pour chaque groupe, l'enseignant reprend avec les enfants les différents personnages de l'histoire qui ont été vus lors de la première séance. Il y a l'Enorme crocodile, l'éléphant Trompette, l'oiseau Dodu de la Plume, le singe Jojo la Malice, l'hippopotame Double-Croupe. Ensuite, il a repris l'album et a continué la lecture à voix haute jusqu'au passage sur la ruse du manège. De plus, il a fait un rappel des trois premiers pièges (quatre au total) que le crocodile met en place : le cocotier, le banc, la balançoire et le manège. Pour le premier groupe, l'enseignant a demandé aux enfants s'ils se souvenaient dans quelle histoire on retrouve un animal qui monte sur le dos d'un autre animal. Les enfants doivent penser au *Petit bonhomme de pain d'épice*, où dans cette histoire le renard fait venir le Petit bonhomme sur son nez pour le manger. Pour le deuxième groupe, il réexplique que le texte est très long et qu'il ne pourra pas le lire en entier. Le crocodile essaye différentes ruses qui ne fonctionnent pas tellement. Il demande une seconde fois aux enfants, s'ils se rappelaient d'une histoire dans laquelle un animal veut monter sur la tête d'un autre animal et ensuite combien d'animaux il y avait dans cette histoire. Pour le troisième groupe, l'enseignant réitérait ces questions-là (annexe n°5).

3) La troisième séance

Pour la troisième et dernière séance consacrée à cet album, ma directrice de mémoire m'a prêté un Kamishibai qui signifie littéralement « théâtre de papier ». C'est une technique de contage d'origine japonaise, basée sur des images qui défilent dans un théâtre en bois appelé « butai », à trois portes. Il est composé d'un ensemble de planches cartonnées numérotées racontant une histoire. Chaque planche met en scène un épisode du récit, le recto pour l'illustration, le verso réservé au texte dit par le narrateur. Cette séance s'est opérée en classe entière. L'enseignant a raconté l'histoire à l'aide de ce Kamishibai et au fur et à mesure de la lecture a posé des questions à l'ensemble de la classe (annexe n°6).

2.3 Dispositif et recueil des données

Afin de recueillir mes données, j'ai procédé à des enregistrements audio des séances menées par Monsieur Baudel et avec son accord. Suite à chaque séance, j'ai réalisé une retranscription de ces enregistrements. J'ai pu aussi effectuer avec l'aide de Monsieur Baudel des

séances de dictée à l'adulte où les enfants n'étaient pas filmés. Ces séances de dictée à l'adulte ont été mises en place dans le cadre de l'étude de l'album *Dis moi l'oiseau*.

Partie 3 : Analyse des données

Avant toute chose, il est important de spécifier que la conception de la situation de la lecture a été différente pour les deux albums sélectionnés. Je rappelle que pour l'album *Dis moi l'oiseau*, l'enseignant a opéré une entrée par le texte (tapuscrit) et ensuite il a pris l'album pour lire l'histoire aux enfants tout en leur montrant les images. Pour l'album *l'Enorme crocodile*, l'enseignant a d'abord opéré une entrée par une écoute de l'histoire via un poste radio, en classe entière (cet album ayant l'avantage de posséder un CD-ROM), puis une lecture de l'histoire en groupe et pour finir a utilisé un Kamishibai en classe entière. Les séances ont donc été menées différemment pour ces deux albums mais ont pour même objectif : l'appropriation, la compréhension et l'interprétation de la ruse.

Il a fallu observer divers points en relation avec mes différentes hypothèses de recherche. À savoir :

- 1) Comment l'enfant s'insère dans l'histoire : répétitions, commentaire, questionnements.
- 2) Comment l'enfant identifie les éléments clés de l'histoire ? : personnages principaux et secondaires, leurs actions et motivations, lieux.
- 3) Est-ce que l'enfant identifie les émotions des personnages en prenant appui sur les mots du texte ?
- 4) Est-ce que l'enfant reformule l'histoire avec ses propres mots ?
- 5) Suivre les enfants en difficulté dans la situation d'apprentissage et voir comment ces enfants progressent.
- 6) Comment dépassent-ils les obstacles à la compréhension ?

Hypothèses de recherche	Divers points à observer
<u>Hypothèse de recherche n°1</u> : le dessin permet à l'enfant de mettre en lien tous les éléments constitutifs de la scène narrative.	1- Comment l'enfant s'insère dans l'histoire : répétitions, commentaires, questionnements. 2- Comment l'enfant identifie les éléments clés de l'histoire ? : personnages principaux et secondaires, leurs actions, motivations et

	lieux. 6- Comment les enfants dépassent-ils les obstacles à la compréhension ?
<u>Hypothèse de recherche n°2</u> : les enfants restituent la trame narrative, reformulent, et expliquent ce qu'ils ont compris à travers le dessin plus précisément à l'aide de bulles de parole afin d'exprimer les pensées des différents personnages de l'histoire.	2- Comment l'enfant identifie les éléments clés de l'histoire ? : personnages principaux et secondaires, leurs actions, motivations et lieux. 3- Est-ce que l'enfant identifie les émotions des personnages en prenant appui sur les mots du texte ? 4- Est-ce que l'enfant reformule l'histoire avec ses propres mots ? 5- Suivre les enfants en difficulté dans la situation d'apprentissage et voir comment ces enfants progressent.
<u>Hypothèse de recherche n°3</u> : l'interprétation permet d'aller au-delà de ce que dit le récit.	4- Est-ce que l'enfant reformule l'histoire avec ses propres mots ? 5- Suivre les enfants en difficulté dans la situation d'apprentissage et voir comment ces enfants progressent. 6- Comment les enfants dépassent-ils les obstacles à la compréhension ?

3.1 L'album Dis moi l'oiseau

En partant de mon postulat de départ, qui est de se demander *comment les enfants de grande section de maternelle s'approprient-ils un récit de ruse raconté dans un album ?* nous allons à travers l'analyse des retranscriptions et représentations des enfants, tenter de répondre à mes différentes hypothèses de recherche. Pour contextualiser, les séances 1 et 2 ont été un travail préalable de découverte, de transposition et de transfert pour arriver à une représentation de l'histoire par les enfants, en séance 3 et 4.

Dans un premier temps, nous allons analyser la retranscription de la séance 1 menée par Monsieur Baudel (annexe n°2). Voici un tableau d'observations, à l'intérieur duquel sont reprises des parties de verbatim (annexe n°2) qui vont me permettre de justifier que les enfants parviennent à formuler dès la première séance, des éléments implicites de l'histoire, à identifier

les éléments clés de l'histoire ainsi que les actions des personnages en prenant appui sur les mots du texte ou avec leurs propres mots, reformulent et interprètent l'histoire.

Tableau d'observations et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 1 (annexe n°2)

Groupes	Groupe 1	Groupe 2
Éléments implicites à formuler : l'intention du chat de manger l'oiseau	E5 : parce qu'il va le manger E5 : je m'en doutais qu'il allait le manger E8 : parce que le chat l'a mangé E12 : parce qu'il va le manger	E1 : le chat il a mangé l'oiseau
Identification des éléments clés de l'histoire	E5 : beh il est mort E5 : c'est une ruse comme dans le Renard et l'oiseau là le Corbeau E8 : il parle doucement E5 : il chuchote E12 : il chuchote E5 : en fait il a fait une ruse mais c'est pas la même ruse que le Corbeau et le Renard	E2 : beh il a fait une ruse E4 : parler doucement
Identification des actions des personnages en prenant appui sur les mots du texte ou avec ses propres mots	E8 : il parle tout doucement E9 : l'oiseau s'approche et après il le mange E10 : eh beh il s'approche, l'oiseau en volant et après il veut s'arrêter et après il veut le manger E5 : il chuchote E8 : il essaye de le faire venir sur son dos pour lui gratter le dos mais il va le manger E1 : quand le chat a parlé doucement eh ben l'oiseau il s'était approché et après il l'a mangé	E4 : il a dit qu'il était très joli que au bout d'un moment beh il a dit il a parlé doucement et l'oiseau se rapproche petit à petit et puis le chat il a sauté et puis il a mangé E10 : il dit par exemple il peut dire approche approche je vais rien te faire il va approcher et il va faire RAM E10 : ou sinon il pourrait dire je te dis un secret et après il viendrait la souris et après RAM
Reformulation de l'histoire avec ses propres mots et interprétation des enfants	E10 : en fait il a dit que la ruse c'était le chat il voulait manger sauf que trop tard il s'est approché et après et ... E8 : il essaye de le faire venir sur son dos pour lui gratter le dos mais il va le manger E5 : parce qu'en fait il est très beau	E4 : il a dit qu'il était très joli que au bout d'un moment beh il a dit il a parlé doucement et l'oiseau se rapproche petit à petit et puis le chat il a sauté et puis il a mangé E10 : il dit par exemple il peut dire approche approche je vais rien te faire il va approcher et il va faire RAM E10 : ou sinon il pourrait dire je te dis un secret et après il

		viendrait la souris et après RAM
--	--	----------------------------------

Lors de cette première séance, ces données montrent que les enfants s’insèrent assez facilement dans l’histoire par des commentaires pertinents. Ils identifient les éléments clés de l’histoire à savoir, le personnage principal (le chat) et le personnage secondaire (l’oiseau), ainsi que leurs actions et leurs motivations en prenant appui ou non sur les mots du texte. Aussi, ils reformulent l’histoire avec leurs propres mots et se lancent dans différentes interprétations des pensées du personnage principal : le chat. Par exemple (cf tableau séance 1), dans les reformulations de l’histoire avec ses propres mots et interprétation des enfants, E10 : « *ou sinon il pourrait dire je te dis un secret et après il viendrait la souris et après RAM* ».

Ce premier travail s’est effectué en groupe. L’expérimentation s’est poursuivie avec un travail de représentation des enfants en séance 3 et 4 (annexe n°1).

Représentations des enfants – Séance 3

La tâche demandée aux enfants est de représenter par le dessin tous les personnages de l’histoire et d’expliquer en deux ou trois phrases simples ce qui allait se passer (annexe n°4). Voici quelques représentations d’enfants :





RAPHAEL



Ces données montrent que les enfants ont parfaitement représenté les trois personnages de l'histoire : le chat, l'oiseau et la souris qui intervient à la fin de l'histoire. L'oiseau est soit représenté en haut de l'arbre ou soit il est représenté, comme sur le dernier dessin, dans la gueule du chat.

Voici les commentaires de quelques enfants :

Production de Lyzette :

PE : Peux-tu me dire ce qu'il s'est passé dans cette histoire ?

Lyzette : le chat il dit à l'oiseau « pourquoi tu voles si haut ? » et l'oiseau il dit « parce que tu es trop bas ». Le chat dit « je te trouve très beau » et l'oiseau dit « je te trouve très gras ». « L'oiseau est-ce que tu voudras me gratter le dos ? », « Non absolument pas ! ».

PE : Pourquoi l'oiseau ne veut pas ?

Lyzette : il va le manger, il chuchote c'est sa ruse.

Production de Lise :

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Lise : Une ruse. Très haut l'oiseau et très bas le chat. Le chat il dit « pourquoi tu es si haut ? ». Le chat veut que l'oiseau descende, il veut le manger.

Production de Raphael :

PE : Raconte-moi ce qu'il s'est passé dans cette histoire.

Raphael : le chat qui mange l'oiseau

PE : Pourquoi ?

Raphael : l'oiseau était près du chat

PE : Pourquoi ?

Raphael : il chuchote et il fait une ruse.

Production de Emma :

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Emma : le chat veut manger l'oiseau. L'oiseau doit se rapprocher pour qu'il le mange. L'oiseau descend de l'arbre, il ne l'entend pas et le chat le mange.

Avec cette séance de représentation des enfants, il était question de récolter beaucoup d'informations quant à leur compréhension et interprétation de la ruse dans le récit. Or, le constat qui a été fait est que les enfants à ce moment-là, étaient dans la reconstitution du récit. Ils remobilisent les différents événements et personnages de l'histoire, leurs actions et leurs sentiments mais aucun enfant n'a explicité la ruse. C'est ce qui manquait dans la séance. Les enfants connaissaient l'histoire dans sa globalité, mais est-ce qu'ils pouvaient expliciter la ruse à ce moment-là, non.

Représentations des enfants – Séance 4

Il s'est agit ici de reprendre la troisième séance sous l'accord de Monsieur Baudel et sous les conseils de ma directrice de mémoire. Ont été remis à jour les questions qui ont été posées aux enfants, des questions plus précises et qui ont pu orienter directement les enfants à l'endroit où il fallait les amener.

S'en est suivie une quatrième et dernière séance sur cet album en salle périscolaire. Pour cette séance, l'histoire a été relue à voix haute en montrant au fur et à mesure les images de l'album aux enfants. Là encore, les commentaires des enfants ont montré qu'ils connaissaient les différents événements et personnages de l'histoire. Ensuite, il s'est déroulée une mise en activité sur les tables et il a été demandé aux enfants de représenter un passage de l'histoire qu'ils préféraient. Ils ont été accompagnés individuellement afin de leur poser des questions. Le travail individuel a permis de mieux cerner les difficultés des enfants, car en groupe, leurs réponses peuvent être influencées par celles des autres. Une fois les représentations terminées, voici les questions qui ont été posées :

- Quelle intention a le chat ? - Réponse attendue : il veut manger l'oiseau.
- Que veut-il obtenir ? - Réponse attendue : il veut que l'oiseau descende de l'arbre, il veut que l'oiseau lui gratte le dos.
- Quels moyens va-t-il utiliser pour manger l'oiseau ? - Réponse attendue : la ruse

En ce qui concerne les différents passages de l'histoire, ils ont tous été balayés par les enfants. Les représentations de certains enfants ont été mis en annexes et numérotées pour que les

analyses soient plus claires (annexe n°1). Bien entendu, toutes les représentations n'ont pas été révélées mais celles qui semblaient pertinentes pour l'analyse, même si toutes sont très intéressantes. De plus, un classement de ces dessins a été opéré pour que l'organisation soit elle aussi plus claire :

- Les dessins représentant le moment où le chat mange l'oiseau et l'a dans sa gueule (dessin n°1, n°2 et n°3).
- Les dessins où le chat n'a pas l'oiseau dans sa gueule (dessin n°4, n°5, n°6 et n°7).
- Les dessins représentant le chat qui demande à l'oiseau de lui gratter le dos (dessin n°8 et n°9).
- Les dessins représentant le chat parlant tout bas (dessin n°1, n°2, n°3, n°4, n°5, n°6 et n°7).
- Les dessins représentant la rencontre avec la souris (dessin n°10, n°11 et n°12).

Concernant le dessin n°13, il s'agit du dessin d'un enfant albanais qui a des difficultés à parler français. Pour répondre à mes questions, l'enfant a pris le livre et il a raconté en regardant les dialogues. J'ai trouvé intéressant de prendre ce travail, car des enfants qui n'ont pas forcément de facilité à s'exprimer à l'oral du fait d'un vocabulaire limité en français, s'investissent dans la tâche demandée pour s'appropriier le texte avec leurs propres moyens.



Les résultats ont été analysés sous forme de tableau et complété (ci-dessous) en fonction des différentes hypothèses de recherche.

Les tableaux d'hypothèses

Tableau d'hypothèses n°1 et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 4

Éléments implicites à formuler par les enfants	L'intention du chat : manger l'oiseau.	Une stratégie du chat : il flatte l'oiseau, fait croire qu'il est gentil : « tu sais que je te trouve très beau... »	Une autre stratégie du chat : il demande à l'oiseau de lui gratter le dos	Une autre stratégie du chat : il fait croire qu'il est sourd, qu'il n'entend pas bien.	Une autre stratégie du chat pour manger la souris
Résultats Dessins des enfants (annexe n°1)	n°1, n°2, n°3, n°4, n°7, n°8, n°9, n°13	n°9	n°2, n°8	n°1, n°2, n°3, n°4, n°5, n°6, n°7, n°13	n°10, n°11, n°12

Les données recueillies à partir des treize dessins, montrent que les enfants se sont focalisés sur la troisième stratégie du chat, lorsqu'il chuchote tout bas pour inciter l'oiseau à descendre de l'arbre pour le manger. En effet d'après le dessin n°6, pour cet enfant « c'est la plus facile ».

Tableau d'hypothèses n°2 et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 4

Questions	Quels rôles joue le dessin dans le processus d'appropriation du récit ?	Comment se modifie l'activité langagière au cours de la séance ?	Quel rôle joue l'interprétation dans l'appropriation du récit ?
Hypothèses de recherche	Le dessin permet à l'enfant de mettre en lien tous les éléments constitutifs du récit	Les enfant restituent la trame narrative, reformulent l'histoire, ils se lancent dans des explications	L'interprétation permet d'aller au-delà de ce que dit le texte

Résultats Dessins des enfants (annexe n°1)	n°1 à 13	n°1 à 13	n°4, n°10 à 13
---	----------	----------	----------------

On peut observer sur les dessins n°1 à 13, que les enfants ont fait parler les personnages dans des bulles de paroles, qui jouent un rôle important. En effet, pour répondre à mes deux premières hypothèses de recherche, le fait de pouvoir faire parler les personnages, a permis aux enfants d'exprimer leurs pensées et leurs actions et par la même faciliter le processus d'appropriation du récit. Ces bulles de paroles ont été une source de motivation ainsi qu'une autre façon d'amener les enfants à formuler l'implicite voir à les amener vers de l'interprétation. D'une part, au niveau des actions des personnages, j'ai relevé :

Actions des personnages	« Le chat parle très doucement, il chuchote »	« L'oiseau s'approche »	« Il a mangé l'oiseau »
Dessins	n°1, n°2, n°3, n°4, n°5, n°6, n°7,	n°2	n°1, n°2

D'autre part, au niveau de la pensée des personnages, j'ai relevé :

Pensées des personnages	« L'oiseau n'a pas envie de se faire manger »	« Le chat veut que l'oiseau descende pour le manger »	« Il le fait exprès »	« C'est sa ruse »
Dessins	n°9	n°3	n°1, n°2, n°3, n°4, n°5	n°2, n°3, n°6, n°7

Les données recueillies avec les dessins n°4 et n°10 à 13 montrent que les enfants s'approprient le récit tout en l'interprétant. C'est ce dont traite ma dernière hypothèse de recherche. Pour le dessin n°4, l'enfant en question m'a expliqué que le chat parle « très très très

doucement » parce qu'il veut « jouer avec l'oiseau ». Un autre exemple, avec les dessins n°10 à 13 où le chat rencontre la souris. J'ai alors demandé aux enfants, « si on devait imaginer une suite à cette histoire, que ferait le chat ? ». Ma dernière hypothèse de recherche, selon laquelle l'interprétation permet d'aller au-delà de ce que dit le texte, est vérifiée.

Dessins	Hypothèse n°3
n°10	La souris vient sur son nez et il la mange
n°11	Le chat va faire une ruse avec le fromage
n°12	J'ai déjà mangé l'oiseau, j'ai encore faim

Toutes ces données ont permis de mettre en évidence que l'activité de représentation à l'aide des bulles de paroles favorise pour les enfants l'appropriation de l'histoire l'activité interprétative. Cependant, certains enfants ont rencontré des difficultés. En effet, il est important d'ajouter que les difficultés de cet album sont multiples. En effet, dans la ruse, le moyen utilisé est de deux niveaux :

- ✓ Langagier : cela passe par quelque chose qui est dit à l'autre. Le chat parle à l'oiseau. Il lui dit qu'il est beau, ensuite il lui demande s'il veut venir lui gratter le dos. A ce niveau-là, il a fallu que les enfants arrivent à dissocier ce qui est dit de ce qui est pensé par le chat. Est-ce qu'il faut croire ce que dit le chat quand il dit à l'oiseau de venir lui gratter le dos, ou encore quand il lui dit qu'il est très beau ?
- ✓ Matériel : le chat chuchote pour que l'oiseau se rapproche le plus possible de lui pour le manger.

Séance 4	Paroles exprimées par les enfants issues des dessins
Dessin n°4	E : le chat parle très très très doucement, peut être que le chat il veut jouer avec l'oiseau
Dessin n°7	E : le chat il fait pour de faux qu'il est sourd. Il fait croire à l'oiseau qu'il est sourd
Dessin n°9	E : il veut le manger, il y arrive pas parce qu'il s'approche pas, il sait qu'il va le manger
Dessin n°11	E : le chat veut manger la souris. Il va faire une ruse avec un fromage dans la bouche et la souris va manger le fromage et le chat va

	manger la souris
--	------------------

Pour dépasser ces difficultés, quatre dessins ont été relevés, où certains enfants font appel à leur univers culturel. Par exemple, pour le dessin n°11, l'enfant en question a imaginé la ruse du chat en utilisant son univers de référence, à savoir que la souris aime le fromage mais aussi en se rappelant que dans l'histoire du *Petit bonhomme de Pain d'épice*, le renard le fait monter jusque sur son nez pour le manger.

Pour conclure sur cette séance, il a fallu travailler sur la verbalisation élaborée de la ruse en prenant en compte tous les éléments du contexte. Malgré l'utilisation de la verbalisation élaborée, la restitution des événements occupe une large place comparée à celle de l'explicitation de la ruse. Oui, les enfants ont bien répondu aux questions mais n'ont pas saisi la direction que nous souhaitions qu'ils prennent, à savoir l'explicitation de la ruse : le chat fait semblant, il entend très bien, il fait exprès de chuchoter. Les enfants relatent aisément les actions des personnages, ce qui témoigne d'une compréhension générale de l'album mais n'évoquent pas spontanément les raisons de ces actions qui sont parfois implicites. Mon intervention a donc été nécessaire pour amener les enfants à expliquer certaines actions. Ils ont conscience de l'écart existant entre les paroles énoncées par le chat et ce qu'il pense véritablement, entre l'état réel d'un personnage et ce qu'il donne à voir mais les résultats montrent que certains éléments implicites demeurent difficiles à saisir et à formuler par les enfants, en particulier ce qui relève des sentiments. Les phases de reformulations écrites des pensées des personnages (bulles de parole), lors de cette dernière séance ont contribué à la formulation de certains éléments implicites visés et rapportés dans les tableaux 1 et 2 d'analyse des résultats.

Il va s'agir maintenant d'analyser le travail qui a été fait sur l'album *l'Enorme Crocodile* de Roald Dahl.

3.2 L'album l'Enorme crocodile

L'Enorme Crocodile est un album à structure répétitive. Le texte est dense mais il ne pose pas de réels problèmes de compréhension. En effet, cet album est beaucoup plus simple à comprendre que l'album *Dis moi l'oiseau* où le chat entre directement dans la ruse. Et c'est ce que nous avons pu constater lors de mes séances vidéos. Dans l'album *l'Enorme Crocodile*, le crocodile parle de ses ruses aux autres animaux de la forêt avant de les mettre en œuvre. La difficulté ici pour les enfants est de comprendre que la ruse fonctionne jusqu'à l'intervention d'un pair.

Par exemple, est-ce que si l'hippopotame n'intervient pas, la ruse se fait ou pas ?

Afin d'opérer une analyse efficace de mes résultats, répondant à mes hypothèses de recherche, je vais m'appuyer ici sur des retranscriptions de vidéos faites lors des séances 2 et 3, pour montrer comment les enfants s'approprient, comprennent et interprètent la ruse de l'Enorme crocodile. Pour contextualiser la deuxième séance, le PEMF a opéré une « mise en réseau » car toute compréhension suppose une mise en relation avec d'autres albums relevant du même motif narratif. Il fait donc appel à la culture littéraire des enfants. Aussi, les personnages ont tous bien été identifiés au préalable ainsi que la suite logique et chronologique des événements de l'histoire. En ce qui concerne la troisième et dernière séance dédiée à cet album, le PEMF a utilisé un Kamishibai.

Je rappelle que pour cet album, les enfants n'ont pas effectué de représentations de l'histoire. Pour les trois séances dédiées à cet album, le travail s'est effectué à l'oral en groupe puis en classe entière.

<p>Questions</p>	<p>Quels rôles joue l'univers culturel dans le processus d'appropriation du récit ?</p>	<p>Comment se modifie l'activité langagière au cours de la séance ?</p>	<p>Quel rôle joue l'interprétation dans l'appropriation du récit ?</p>
<p>Hypothèses de recherche</p>	<p>L'univers culturel permet à l'enfant de mettre en lien tous les éléments constitutifs du récit avec d'autres albums</p>	<p>Les enfants restituent la trame narrative, reformulent l'histoire, ils se lancent dans des explications</p>	<p>L'interprétation permet d'aller au-delà de ce que dit le texte</p>

Pour analyser au mieux mes résultats, répondant à mes hypothèses de recherche, j'ai à nouveau complété un tableau d'hypothèses différent de celui présenté pour l'album *Dis moi l'oiseau*. En effet, les deux albums ont été étudiés différemment donc l'analyse des résultats va être différente.

Les tableaux d'hypothèses

Tableau d'hypothèses n°1 et analyse des résultats recueillis au cours de la séance 2 et 3 (annexe n°5 et 6)

Groupes / Hypothèses	Hypothèse n°1	Hypothèse n°2	Hypothèse n°3
Séance 2			
Groupe 1	PE : est-ce que ça vous rappelle une histoire ? E2 : Petit bonhomme de pain d'épice	E1 : un piège pour manger les enfants E5 : il voulait monter sur son dos	Aucune donnée lors de la retranscription
Groupe 2	PE : où est-ce que le crocodile voulait que les enfants se mettent ? E3 : petit bonhomme de pain d'épice PE : et oui à quel moment ? E5 : en fait il fait croire que c'est pas vrai pour qu'il monte sur sa tête pour qu'il le mange E6 : c'est une ruse PE : et est-ce qu'elle fonctionne cette ruse ? E2 : non	E5 : en fait il fait croire que c'est pas vrai pour qu'il monte sur sa tête pour qu'il le mange	Aucune donnée lors de la retranscription
Groupe 3	PE : où est-ce que le crocodile veut que les enfants se mettent ? E2 : sur sa tête PE : oui et cela vous fait penser à quelle histoire ? E3 : roule galette E4 : petit bonhomme de pain d'épice	Aucune donnée lors de la retranscription	Aucune donnée lors de la retranscription

Au cours de cette deuxième séance, ma première hypothèse est vérifiée et ce pour les trois groupes. En effet, l'univers culturel acquis au cours de l'année scolaire par les enfants permet aux enfants de mettre en lien des éléments de la scène narrative avec d'autres récits de ruse

notamment *Petit bonhomme de pain d'épice* et *Roule galette*. Pour la deuxième hypothèse, les enfants reformulent l'histoire de *Petit bonhomme de pain d'épice* - E5 : « En fait il fait croire que c'est pas vrai pour qu'il monte sur sa tête pour qu'il le mange ». Je rappelle que pour cette deuxième séance, c'est une volonté de la part du PEMF de faire une mise en « réseau » pour mettre en lien les événements de l'histoire, pour permettre aux enfants d'y entrer plus facilement et se l'approprier. Pour la troisième hypothèse, je n'ai pu obtenir de résultats. En effet, les enfants n'ont pas interprété, je vais donc présenter un nouveau tableau à partir des retranscriptions de la séance 3 (annexe n°6).

Tableau d'hypothèses n°2 et analyse des résultats recueillis à partir de la séance 3

Séance 3		
Ruses	Hypothèse n°2 : les enfant restituent la trame narrative, reformulent l'histoire, ils se lancent dans des explications	Hypothèse n°3 : l'interprétation permet d'aller au-delà de ce que dit le texte
Paroles exprimées par les enfants, issues des retranscriptions		
Ruse 1 : le cocotier	E3 : c'est la première ruse PE : que va-t-il se passer ? E2 : les enfants vont arriver PE : oui les enfants vont arriver et que vont faire ces enfants ? E4 : ils vont essayer d'attraper une noix de coco parce qu'il le dit il est plus petit que les autres	E6 : elle a failli, il a failli le manger E7 : elle a presque marché PE : et pourquoi elle a presque marché ? E7 : parce qu'il a sauvé les enfants E8 : l'hippopotame il est arrivé à temps
Ruse 2 : la balançoire	E7 : c'est la deuxième ruse E8 : la balançoire PE : l'Enorme crocodile se déguise en balançoire oui et qu'est ce qui va se passer ? E9 : le singe arrive PE : est-ce que les enfants vont s'asseoir sur la balançoire ? Pourquoi ? PE : est-ce que la ruse marche ? E10 : non	E3 : là il va y arriver à son piège E5 : le singe arrive à temps et va les sauver
Ruse 3 : le manège	PE : En quoi se déguise le crocodile ? E4 : en crocodile de manège E5 : les enfants croient que c'est en bois mais non c'est un vrai E6 : la fille elle croit qu'elle va	PE : que va-t-il se passer ? E4 : Dodo de la Plume arrive

	aller sur la gueule	
Ruse 4 : le banc	E5 : il va faire une quatrième ruse E6 : et après c'est là où il va partir au soleil PE : mais est-ce que la ruse elle fonctionne ? E8 : le crocodile après se déguise en banc PE : oui et ça marche ? E4 : non E3 : parce qu'il dit à tout le monde qu'il veut manger un enfant E8 : surtout à l'éléphant	E8 : presque PE : encore presque pourquoi elle ne fonctionne pas cette ruse ? E2 : parce que Trompette arrive E1 : il est bien caché PE : pourquoi les enfants viennent ? E4 : pour manger PE : ils viennent manger oui et que se disent-ils ? E5 : on va sur la table où il y a des fleurs PE : est-ce que vous pensez que ses pièges sont subtils ? E3 : ils marcheraient si le dirait à personne PE : pourquoi ça aurait marché ? E1 : parce qu'ils seraient pas arrivés

Le choix des mots utilisés par les élèves et la syntaxe des phrases rapportées ci-dessus, montrent que les enfants se sont bien emparés du récit de ruse et décèlent des éléments implicites. Effectivement, les enfants emploient très souvent « la ruse a presque marché », ou alors ils expliquent que « la ruse aurait marché si le crocodile n'avait rien dit à personne ». Ils sont dans l'interprétation de ce que pense le personnage du crocodile. C'est une interprétation complètement recevable et qui prouve qu'ils ont bien compris la finalité de l'histoire. Autrement dit pour cet album, l'explication de la ruse est clairement formulée : si les animaux de la forêt n'interviennent pas, la ruse fonctionne.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire était de mener une réflexion sur la compréhension d'albums de littérature de jeunesse par des enfants non-lecteurs, de grande section de maternelle, en ciblant mon analyse sur les personnages et en particulier le caractère implicite de leurs pensées et de leurs sentiments, dans des récits de ruse. Je pensais que l'album *Dis moi l'oiseau* n'allait pas poser de problèmes particuliers aux enfants. C'est un court album avec peu d'écrit. Au final, les enfants ont eu beaucoup plus de mal à interpréter les pensées du chat que dans *l'Enorme crocodile* qui est un album avec beaucoup plus de textes et de ruses. Pour cet album, les enfants n'ont pas eu de difficultés particulières à s'insérer dans l'histoire, mais aussi à comprendre les différentes ruses du crocodile qui n'ont pas fonctionné grâce à l'intervention d'un pair : les animaux de la jungle.

Ce qui a été intéressant de voir aussi à travers ces deux albums, c'est la manière dont les enfants, avec leurs univers de référence, arrivaient à mettre en lien les événements et les pensées de personnages avec ce qu'ils connaissaient déjà grâce à leur culture littéraire. En effet, les enfants s'approprièrent l'histoire différemment selon leur univers personnel, leur imaginaire.

Les enfants ont des difficultés de compréhension qui peuvent être levées grâce à l'étayage de l'enseignant. En effet, en sollicitant leur univers de référence, des connections peuvent se créer avec d'autres histoires, des liens logiques peuvent se former pour arriver à une compréhension globale ou non de l'histoire. La compréhension des pensées des personnages et de leurs actions dans un récit de ruse est une tâche complexe mais importante.

Ce travail de recherche et la réflexion que j'ai menés ont été riches d'apprentissages. J'ai pu mettre en œuvre, dans ce contexte, une démarche de recherche scientifique répondant notamment à la compétence 14 du référentiel des compétences des professeurs des écoles « s'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel ». Les recherches théoriques visant à contextualiser ma problématique m'ont permis de mieux connaître les difficultés rencontrées par les enfants et tous les éléments mis en jeu dans le processus de compréhension et d'interprétation d'une œuvre de littérature de jeunesse. De plus, cela me permettra, à l'avenir, d'orienter ma pratique professionnelle en réinvestissant le travail en réseau sur les récits de ruse et la formulation des pensées cachées des personnages pour lever l'implicite.

Bibliographie

ALAMICHEL Dominique, *Albums, mode d'emploi*, Cycles 1,2 et 3, Agir, (2010).

ARCHAMBAULT Michèle, *Les cahiers du numérique*, Culture littéraire et culture informationnelle, Les Cahiers du numérique, Vol.5, p 115 à 130, (2009).

CEBE Sylvie, *La compréhension de textes n'est pas un jeu d'enfants*, (2016).

<http://www.cndp.fr/crdp->

[reims/fileadmin/documents/cddp52/se_former/ageem/s_cebe_comprehensiontxt.pdf](http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp52/se_former/ageem/s_cebe_comprehensiontxt.pdf)

CEBE Sylvie, Texte préparatoire à la conférence de consensus Lire, comprendre, apprendre du 16 Mars 2016, *Quelles sont les compétences requises pour comprendre un texte écrit et comment les enseigner à l'école primaire ?*

BOIRON Véronique, *Le développement de l'enfant apprenti interprète : interactions adulte-texte-enfants à l'école maternelle*, Les Dossiers des Sciences de l'Education n°15, p 11-25, (2006).

BOIRON Véronique, *Lire des albums de littérature de jeunesse à l'école maternelle : quelques caractéristiques d'une expertise en actes*, Repères n°42, Les savoirs des enseignants de français, p105-126, (2010).

BOIRON Véronique, *La compréhension du récit de fiction en petite section : développement, apprentissage et perspectives didactiques*, Le Français aujourd'hui n°179, Lecture de récits en maternelle, p 67-84, (2012).

BOIRON Véronique, *Du récit d'expérience au récit de fiction*, Recherches n°59, *Récits*, 2013-2.

BOIRON Véronique, *Raconter et lire des récits de fiction : effets comparés sur la compréhension d'élèves en maternelle*, Repères n°50, Lire en maternelle : la lecture avant que de savoir lire, p 83-104, (2014).

BOIRON Véronique, article *Pratiques de lecture d'albums de littérature de jeunesse dans deux classes de petite et moyenne section de maternelle*, Spirale, Revue de recherches en éducation, n° 55, (2015).

BONNERY Stéphane et JOIGNEAUX Christophe, *Des littératures familiales inégalement rentables scolairement*, Le Français aujourd'hui n°190, (2015).

- BOUYASSE Viviane, *Le petit enfant et les livres*, (2009). https://www.ac-paris.fr/serail/jcms/s2_830610/fr/le-petit-enfant-et-les-livres-viviane-bouysse
- BRIGAUDIOT Mireille, *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, Hachette Education, p 125, (2002).
- BRIGAUDIOT Mireille, Lecture de récits en maternelle, *Le Français aujourd'hui* n°179, p 129-138, (2012/4).
- BRUGUIÈRE Catherine et TRIQUET Eric, *Album de fiction, obstacles sur la métamorphose et propositions didactiques*, p 51-78, (2014), *Recherches en didactiques des sciences et des technologies*. <https://journals.openedition.org/rdst/898>
- BRUGUIÈRE Catherine et TRIQUET Eric, *Des albums de fiction réaliste pour problématiser le monde vivant*, Repères, p. 181-200, (2012).
- BRUNER Jerome. S, *Culture et modes de pensée : l'esprit humain dans ses œuvres*, (1986, traduction française 2000), Paris, Retz, 220 pages.
- CANUT Emmanuelle et VERTALIER Martine, *Lire des albums : quelle compréhension et quelle appropriation par les élèves de maternelle ?* *Le Français aujourd'hui* n°179, Lecture de récit en maternelle, p 51-66, (2012/4).
- CEBE Sylvie, GOIGOUX Roland et THOMAZET Serge, *Enseigner la compréhension : principes didactiques, exemples de tâches et d'activités*. Lire, écrire, un plaisir retrouvé, MENDESCO, (2004).
- CEBE Sylvie & GOIGOUX Roland, *Comprendre et raconter : de l'inventaire des compétences aux pratiques d'enseignement*, *Le Français aujourd'hui* n°179, Lecture de récits en maternelle, p21-36, (2012).
- CHAMPAGNE-VERGEZ Martine, *Construire un espace de dialogue à l'école maternelle lors d'une activité de langage à partir d'un texte de fiction : entre restitution et interprétation*, *Pratiques* n°177-178, 2018, Langage oral à l'école maternelle : étude d'un corpus homogène.
- DUBOIS-MARCOIN Danielle, *Récit de ruse et problèmes de compréhension compte rendu d'expérience CE2*, *Recherches* n°12, mai 1990, AFEF Lille.
- ECO Umberto, *Lector in fabula, Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, *Sciences Humaines* n°286, p. 28, (2016). <http://www.signosemio.com/eco/cooperation-textuelle.asp>

- EDUSCOL, *Pour une première culture littéraire à l'école maternelle*, (2013).
<https://eduscol.education.fr/cid73204/selection-pour-une-premiere-culture-litteraire-ecole-maternelle.html>
- GEORGIEFF Nicolas, *Penser l'autre, être pensé par l'autre : intérêts de la notion de théorie de l'esprit pour la psychopathologie*, Le Carnet PSY n°99, p 24-33, (2005/4).
- GOODMAN Nelson, *Manières de faire des Mondes*, Folio Essais, Paris, Ed. Gallimard.
- GROSSMAN Francis, *Que devient la littérature enfantine lorsqu'on la lit aux enfants d'école maternelle ?* p 85-101, Repères n°13, Lecture et écriture littéraires à l'école, (1996).
- GROSSMAN Francis, *Littératie, compréhension et interprétation des textes*, p 139-166, Repères n°19, Comprendre et interpréter des textes à l'école, (1999).
- HARRIS Paul L. (2002), *Penser à ce qui aurait pu arriver si...*, Enfance, vol 54. 3/2002 p 223-239 Paris : PUF.
- JALLEY Emile, *L'Evolution psychologique de l'enfant*, Armand Collin, Bibliothèque des classiques.
- JAVERZAT Marie-Claude, *La co-construction de mondes dans la lecture conjointe d'albums de fiction en TPS-PS*, Repères n°50, Lire en maternelle : la lecture avant que de savoir lire, p 15-34, (2014).
- LUMBROSO Olivier, *Esquisse d'un dialogue entre didactique de l'écrit et critique génétique : l'élève « auteur-dessinateur »*, Revue Française de pédagogie n°159, p 119-137, (2007/2).
- NIERES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, (2009).
- PICARD Michel, *La lecture comme jeu*, Paris, Minuit, p 112-113, (1986). <http://litterature.ens-lyon.fr/litterature/dossiers/theories-litteraires/reception/picard>
- PRSTOJEVIC Alexandre, interview avec SCHAEFFER Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?* (Seuil,1999). <http://www.vox-poetica.org/entretiens/intSchaeffer.html>
- TAUVERON Catherine, *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant*, Repères n°19, Comprendre et interpréter les textes à l'école, p 9-38, (1999).

TAUVERON Catherine, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique de la GS au CM?* Repères n° 24/25, Enseigner à l'oral, p 284- 289, (2001).

TERWAGNE Serge et VANESSE Marianne, *Le récit à l'école maternelle, Lire, jouer, raconter des histoires*, Outils pour enseigner, Ed de Boeck.

TERWAGNE Serge, *Apprendre aux jeunes enfants à (se) poser des questions littéraires*, Le Français aujourd'hui n°179, Lecture de récits en maternelle, p 11-20 (2012/4).

VAN DER LINDEN Sophie, *L'album, entre texte, image et support*, Le Français aujourd'hui n°161, Images et textes en lecture, p 51-58, (2008/2).

VENEZIANO Edy, *Relations entre jeu de fiction et langage avant trois ans : de l'émergence de la fonction sémiotique à celle de la « théorie de l'esprit » en action*, Enfance vol.54, p241-257, (2002/3).

WEISSER Marc, *Comprendre et interpréter un texte narratif de fiction : un exemple d'argumentation heuristique au cycle 3*, Carrefours de l'éducation n° 21, p 31-51, (2006).

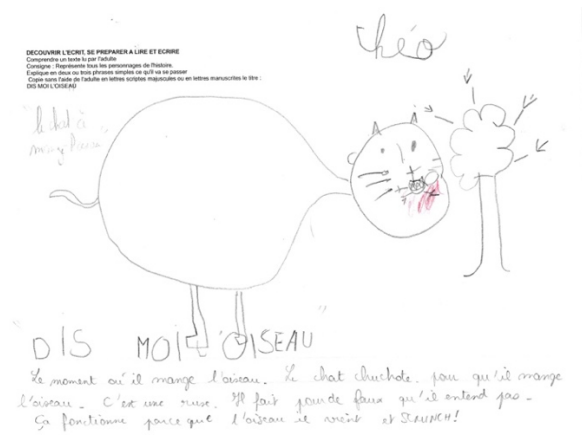
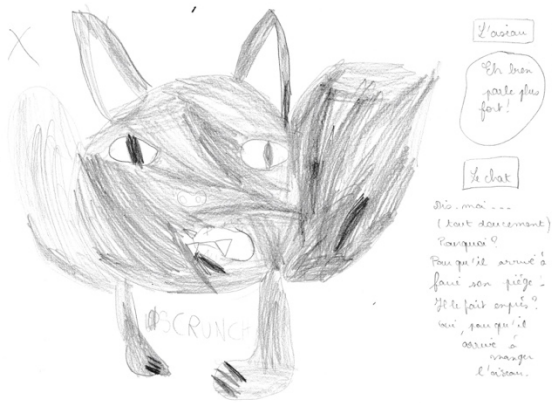
WOLFGANG Iser, Institut français de l'éducation, Ressources, Théories Littéraires, Réception.
<http://litterature.ens-lyon.fr/litterature/dossiers/theories-litteraires/reception/iser>

ZERBATO-POUDOU Marie-Thérèse, *A quoi servent les exercices graphiques ?* Repères n°26-27, L'écriture et son apprentissage à l'école élémentaire, p 61-71, (2002).

Annexes

Annexe 1 - Représentations de quelques enfants durant la séance en salle périscolaire

1) Le chat a mangé l'oiseau qui est représenté dans la gueule du chat (dessin n°1, n°2 et n°3) :



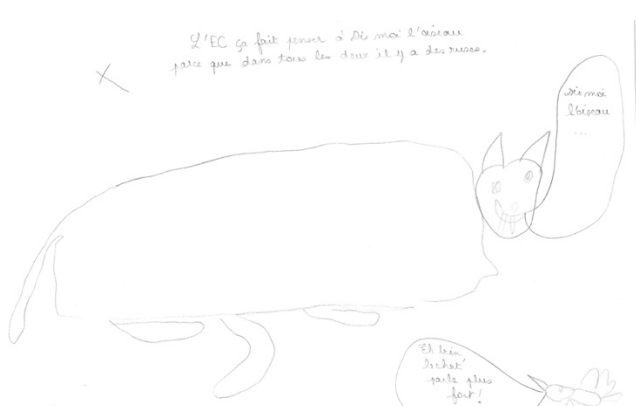
2) Le chat mange l'oiseau. Les enfants n'ayant pas représentés l'oiseau dans la gueule du chat (dessin n°4, n°5, n°6 et n°7) :



Le chat parle bien très doucement. fait être que le chat s'entend pas avec l'oiseau.



Le chat chuchote tout doucement. Le chat il fait ça pour que l'oiseau s'entende. Il veut manger l'oiseau.

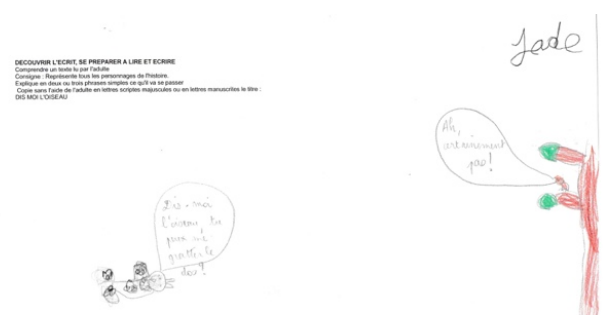


L'EC ça fait penser à Dis moi l'oiseau parce que dans tous les deux il y a des rices. C'est la plus facile.



Le moment où il dit Dis moi l'oiseau (en chuchotant), pour manger l'oiseau. Il fait peur de faire qu'il est sourd. Il fait peur à l'oiseau qu'il est sourd. La ruse du chat fonctionne.

3) Le chat demande à l'oiseau de lui gratter le dos (dessin n°8 et n°9) :

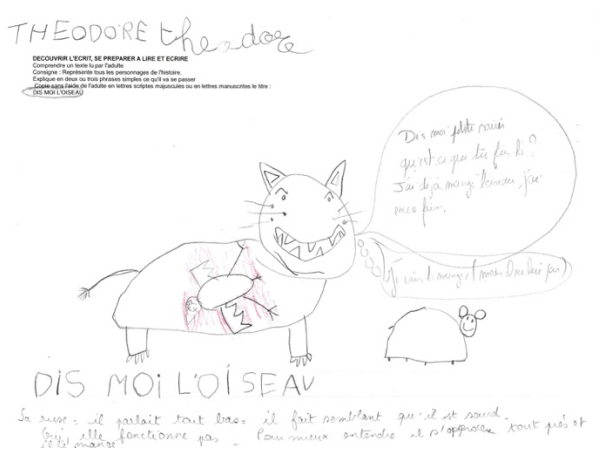


Le moment où le chat dit à l'oiseau de gratter le dos. C'est une ruse. Il veut manger l'oiseau. C'est quoi la ruse du chat? Il demande à l'oiseau de lui gratter le dos. La ruse ne fonctionne pas.



Il veut le manger. Il y arrive pas parce qu'il s'appelle pas il sait qu'il va le manger!

4) Les enfants ici ont représentés la fin de l'histoire lorsque le chat rencontre la souris (dessin n°10, n°11 et n°12) :



5) Ici, il s'agit du dessin d'un enfant albanais qui a des difficultés à parler français (dessin n°13) :



Annexe 2 - Retranscription Dis moi l'oiseau (séance 1)

Groupe 1 : lecture à voix haute du tapuscrit.

PE : pour l'instant, je n'ai pas sorti l'album, on ne fait qu'écouter l'histoire et après on essayera de voir ce qui s'est passé dans cette histoire.

Alors c'est une histoire qui parle... (l'enseignant montre la première marotte l'oiseau).

E ensemble : d'un oiseau

PE : oui d'un oiseau

E1 : je la connaît !

PE : et d'un ... (l'enseignant montre la deuxième marotte le chat).

E ensemble : un chat

PE : Alors est-ce que l'on connaît des histoires de chat ?

E ensemble : oui

PE : quelle histoire ?

E2 : le chat il mange les souris

PE : tu as raison. Donc c'est l'histoire d'un chat et d'un oiseau. Ce chat parle et il voit l'oiseau et il lui dit « Dis moi l'oiseau, pourquoi tu voles si haut ? ».

L'enseignant tend le bras pour dire que l'oiseau est en haut de l'arbre et tend le bras vers le bas pour dire que le chat est en bas.

E ensemble : rires.

Les enfants écoutent.

PE : « Eh bien le chat, parce que tu es bas ».

« Dis moi l'oiseau »

« Oui, le chat ».

« Tu sais que je te trouve très beau ? ».

« Eh bien le chat, moi je te trouve très gras ! ».

E3 : ça veut dire quoi très gras ?

E4 : c'est qu'il a faim ?

PE : non ça veut dire quoi très gras ?

E5 : ça veut dire qu'on est tout gros.

PE : « Dis moi l'oiseau, tu ne voudrais pas me gratter le dos ? ».

« Eh bien le chat, non absolument pas ! ».

E6 : Pourquoi ?

E5 : parce qu'il va le manger !

PE : (en chuchotant) « Dis moi l'oiseau, l'oiseau... ».

« Eh bien le chat... ».

Tout en continuant à chuchoter « Dis moi, dis moi... ».

« Eh bien le chat, parle plus fort je ne t'entends pas ! ».

« SCRUNCH ! ».

E ensemble : *rires*.

E5 : je m'en doutais qu'il allait le manger ! Vous voyez je la connais !

PE : « Une cervelle d'oiseau c'est bon quand c'est bien mais ça ne nous nourrit pas son chat ».

« Dis-moi souris, que fais-tu ici ? ».

E7 : il y a pas de souris.

PE : Voilà donc l'histoire de Dis moi l'oiseau.

E5 : beh il est mort.

PE : pourquoi il est mort ?

E8 : parce que le chat l'a mangé.

PE : *Beaucoup de bruit*. Ecoutez ce qu'il dit !

E5 : c'est une ruse ! comme dans le Renard et l'oiseau là et le Corbeau.

C'est la même mais par contre y a un chat.

PE : Est-ce que c'est la même ruse ?

E ensemble : non.

PE : dans cette histoire, le chat qu'est ce qu'il fait pour être rusé ? quelle est la ruse ?

E8 : il parle tout doucement.

E9 : l'oiseau il s'approche et puis après il le mange.

E8 : oui et aussi le chat il dit « tu peux me gratter le dos ».

PE : oui et est ce que là l'oiseau il l'écoute ?

E8 : beh non alors après il s'est rapproché et CRAM !

PE : comment il fait pour se rapprocher ?

E10 : eh beh il se rapproche, l'oiseau en volant et après il veut s'arrêter et après il veut le manger.

PE : oui et à quel moment il le mange ?

E8 : à la fin

PE : oui mais qu'est ce que fait le chat pour arriver à manger l'oiseau ?

E5 : il a fait une ruse !

PE : oui mais quelle ruse ?

E10 : en fait il a dit que la ruse c'était que le chat voulait manger sauf que trop tard il s'est approché et après et...

PE : comment le chat il fait pour que l'oiseau se rapproche ?

E8 : il parle doucement.

E5 : il chuchote.

E11 : maître il fait comme ça

PE : oui mais est-ce que le chat il utilise d'autres moyens pour essayer d'attraper l'oiseau ?

E12 : oui il grimpe

PE : dites-moi est-ce que le chat utilise d'autres moyens pour essayer d'attraper l'oiseau ?

E5 : non.

PE : ah... bon

E11 : si il essaye...

E8 : il essaye de le faire venir sur son dos pour lui gratter son dos mais il va le manger.

PE : est-ce que l'oiseau le fait ?

E5 : non il ...

PE : vous parliez du corbeau et du renard, alors est-ce que le chat utilise la même ruse que le renard ?

E : non.

E5 : parce qu'en fait le renard il est ...

E11 : il est malin

PE : oui c'est vrai il est malin.

E5 : il est rusé

E13 : il veut être le roi des corbeaux

PE : est-ce que le chat il essaye pas de dire à l'oiseau qu'il est le roi ?

E5 : non.

PE : vous êtes sûrs ? Béatrice dit que le chat utilise que la même ruse que le renard.

E3 : non c'est pas la même

PE : c'est vrai c'est pas tout à fait la même ruse

E5 : le renard il utilise une ruse que en fait c'est compliqué

E2 : le chat il avait dit que

E5 : AH parce qu'il avait un fromage, après le fromage est tombé c'était ça sa ruse !

E8 : il avait pas dit parle il avait dit si votre ramage se rapporte à votre plumage vous serez le prémice de ses hautes de ses bois !

E5 : il a ouvert son bec et son fromage est tombé

PE : c'est le même type de ruse pour le chat ?

E5 : non

PE : vous savez pas, je vais vous relire l'histoire et on va essayer de voir qu'est ce que le chat utilise pour essayer de faire rapprocher l'oiseau

E5 : aucune idée moi !

PE : donc c'est l'histoire d'un chat et d'un oiseau.

L'enseignant relit l'histoire à l'aide du tapuscrit et les enfants l'écoute.

E5 : c'est bon je sais.

PE : on écoute d'abord.

E5 : parce qu'en fait il est très beau !

E5 : ah mais je m'en souviens plus mais parce que il dit il est très beau voilà c'est bon !

E1 : quand le chat a parlé doucement eh ben l'oiseau il s'était approché et après il l'a mangé

E5 : le chat il a ram !

PE : au début qu'est ce que fait le chat ?

E2 : le chat il dit qu'il est beau

E5 : et toi t'es tout gras !

PE : il se moque un peu de lui, après il y a autre chose, que dit le chat à l'oiseau au début ?

E1 : pourquoi tu voles si haut ?

PE : et l'oiseau qu'est ce qu'il lui répond ?

E5 : parce que tu es trop bas !

PE : comme ça qu'est ce qui va se passer ? Il va pouvoir le manger là ?

E5 : beh non !

PE : après il dit le chat « tu sais que je te trouve très beau ? »

E8 : et moi trop gras !

PE : ensuite quelle est la troisième petite astuce qu'il fait ? qui s'en souvient ?

E8 : il dit est-ce que tu veux bien me gratter le dos ?

E5 : il dit ah non surtout pas !

PE : pourquoi ?

E12 : parce qu'il va le manger

PE : la dernière ruse c'est ?

E12 : il chuchote

PE : ça veut dire quoi chuchoter ?

E6 : parler tout doucement.

E5 : l'oiseau il s'approche et après RAM !

PE : que fait le chat pour essayer d'avoir l'oiseau ?

E5 : en fait il a fait une ruse mais par contre c'est pas la même ruse que le corbeau et le renard

PE : oui qui connaît d'autres histoires où il y a des ruses ?

E10 : le chat et la souris

PE : à votre avis que va faire le chat avec la souris ?

E5 : il va la manger.

PE : oui mais comment il va faire ?

E8 : au jeu du chat et de la souris en fait si on tombe sur la souris on prend une souris et si après à l'autre tour qu'on est une souris et qu'on tombe sur le chat il mange la souris

PE : d'accord mais est-ce que c'est une histoire ?

E5 : non mais ça peut-être en histoire

PE : alors on a parlé du corbeau et du renard mais est-ce qu'il y a d'autres histoires ?

E8 : il y a aussi Poule Rousse

PE : Poule Rousse

E8 : oui parce que le renard il monte sans bruit il se cache derrière la porte et là quand la poule rousse elle est rentrée là ...

E5 : oui mais il est rentré où ?

E8 : elle est rentrée dans la maison, le renard l'a attrapé, il l'a mis dans le sac et puis il est parti en sifflotant

PE : très bien

E12 : les trois cochons

E ensemble : les trois petits cochons

PE : tiens donc ! quelle est la ruse du loup ? Attends d'abord toi la ruse de la tourterelle.

E13 : la ruse de la tourterelle dans la poule rousse eh ben elle avait trouvé une ruse elle faisait semblant qu'elle s'était blessé l'aile et du coup après eh ben le renard il a posé son sac et puis la tourterelle elle a crié sauve toi poule rousse et puis elle s'est sauvée elle a sorti ses ciseaux dans son tablier et après vite en courant elle est revenue à sa maison et la tourterelle quand elle a vu qu'elle est revenue à sa maison eh ben elle s'envole.

PE : très bien

E7 : mais en fait la poule rousse elle avait mit une pierre dans le sac et le renard comme il avait pas réussi à attraper la tourterelle du coup eh ben il avait dit c'est pas grave j'ai déjà attrapé une poule ils l'ont mises dans la marmite et il ont fait de la soupe eh ben quand ils ont fait tombé la pierre ils se sont fait mal...

PE : est-ce que c'est une ruse dans les trois petits cochons ?

E8 : non dans les trois petits cochons le loup il monte sans bruit sur le toit il passe par la cheminée et y a une patte qui glisse, les cochons avait fait bouillir la marmite

PE : c'est une ruse ça ? on dit qu'il y avait le corbeau et le renard, le chat et la souris et le loup et la mésange.

Quelle est la ruse ? qu'est ce qu'il fait le loup ?

E5 : il fait descendre la mésange

PE : comment il fait pour faire descendre la mésange ?

E6 : il parle mais il parle tout doucement

PE : et alors est-ce que ce n'est pas la même ruse que là ?

E ensemble : Si !

PE : je vais vous relire l'histoire

E5 : montre-nous les images maintenant !

L'enseignant relit le tapuscrit encore une fois.

Groupe 2 : lecture à voix haute du tapuscrit

PE : Je vais vous raconter une histoire qui parle d'un chat et d'un oiseau. *L'enseignant lit le tapuscrit de l'histoire, et comme pour le groupe précédent il s'aide de marottes.*

PE : Qu'est ce qu'il s'est passé ?

E1 : le chat à manger l'oiseau

PE : Comment a-t-il fait pour manger l'oiseau ?

E2 : beh il a fait une ruse !

PE : Ah encore ! Et quelle est la ruse qu'il a faite ?

E4 : il a dit qu'il était très joli que au bout d'un moment beh il a dit il a parlé doucement et l'oiseau se rapproche petit à petit et puis le chat il a sauté et puis il a mangé

PE : Qu'a-t-il essayé de faire le chat ?

E5 : d'être en haut

PE : quand l'oiseau est très très haut qu'est ce qu'il essaye de faire le chat ?

E6 : de sauter !

PE : *l'enseignant réitère sa question.*

E2 : beh il monte sur un arbre

PE : l'oiseau monte sur un arbre ?

E2 : non le chat

PE : Ah ! Le chat monte sur l'arbre ? Tiens c'est rigolo ça !

E4 : beh oui un chat ça peut grimper sur les arbres !

PE : le chat monte sur un arbre pour atteindre l'oiseau, c'est ça que tu veux dire ?

E2 : non mais après il saute et après il redescend parce qu'il arrive pas à l'attraper.

PE : ici quel est le but du chat en fait dans cette histoire ?

E6 : tu peux la raconter

PE : je vais la re raconter oui. Mais quel est le but du chat, le chat qu'est ce qu'il veut faire ?

E2 : le manger

PE : il veut le manger et alors qu'est ce qu'il faut qu'il fasse pour le manger ?

E7 : vous êtes très beau, il fait la ruse.

PE : il fait une ruse et ?

E6 : il est malin

PE : Est-ce que c'est malin un chat ?

E ensemble : oui

PE : ah oui là il est malin.

E6 : sauf que là c'est un renard !

PE : alors est-ce que c'est un renard ou est-ce que c'est un chat ?

E ensemble : un chat

PE : pourquoi tu parles du renard ?

E6 : parce que les chats ça fait pas de ruse

E1 : en fait il dit que les chats ça peut pas faire de ruse

PE : pourquoi ça peut pas faire de ruse les chats ?

E6 : parce que moi mon chat il fait pas de ruse !

PE : Bien, je vous relis cette histoire.

L'enseignant relit le tapuscrit à l'aide des marottes.

E8 : *Cet enfant continue l'histoire. Au moment où le chat dit « Dis moi souris, que fais-tu ici ? », il répond à l'enseignant : « Je suis dans mon abri ».*

PE : qu'est ce qu'il va essayer de faire le chat avec la souris ? Après avoir mangé l'oiseau qu'est ce qu'il a le chat ?

E9 : il a encore faim

PE : Il a encore faim donc il veut manger la souris et qu'est ce qu'il va faire pour manger la souris ?

E8 : il va essayer de rentrer sa patte, de casser son abri

PE : Oui ou encore qu'est ce que le chat a fait pour arriver à manger l'oiseau ?

E8 : une ruse

PE : oui alors qu'est ce qu'il a utilisé comme ruse ?

E4 : parler doucement !

PE : alors parler doucement oui mais il y en a une autre qui n'a pas marché

E8 : il dit par exemple il peut dire approche approche je vais rien te faire il va approcher et il va faire RAM !

PE : ah il pourrait faire ça avec la souris approche approche je vais rien te faire, bon il peut faire ça avec la souris.

E10 : ou sinon il pourrait dire je te dis un secret et après il viendrait la souris et après RAM !

PE : ah il dit viens je vais te dire un secret ah tiens en voilà une autre ruse. Est-ce qu'on pourrait en faire encore ?

E11 : en fait il dit vient petite souris et puis il avait un fromage dans sa patte

PE : alors de quoi tu parles là ? Quelle est l'histoire dont tu parles ?

E8 : viens viens et après RAM !

PE : ah il ferait croire à la souris ...

E8 : en vrai il a un fromage il le pose et la petite souris elle avance pour la prendre et lui il est un peu plus loin et il est là et puis RAM !

PE : d'accord en voilà une autre ruse

E7 : en fait la souris elle est dans son abri et le chat il lui dit viens souris viens souris j'ai un fromage dans la main et elle va le prendre et après il va le manger

PE : alors dites moi puisque vous racontez des histoires de ruse (*tous les enfants veulent raconter leur ruse*) alors une dernière ruse ...

E8 : elle est dans son abri et après elle vient et le chat il l'attrape !

PE : ça m'intéresse ce que vous racontez mais moi j'aimerais que vous me donniez des histoires que vous connaissez où il y a d'autres ruses

E3 : Pierre et le loup

PE : dans Pierre et le loup il y a une ruse ?

E ensemble : non

E5 : la galette

PE : Quelle est la ruse du renard dans Roule Galette ?

E7 : il dit le renard il dit viens la galette elle monte sur le sommet et puis en fait le renard il est souple beh il dit la galette elle avait parlé le renard il dit je suis sourd puis j'entend pas et après RAM !

E8 : après la galette chante sa petite chanson et après il la mange mais aussi dans le petit bonhomme de pain d'épice le renard il dit j'ai mal aux dents j'ai mal aux dents et le petit bonhomme de pain d'épice il veut venir après il monte sur son dos il monte sur sa tête il monte sur son nez après un corbeau l'attrape après le renard il dit est ce que tu manges des petits l'oiseau il répond oui ! après l'oiseau il le lance et après le renard le rattrape et il le mange

PE : est-ce que vous en connaissez d'autres avec un fromage ?

E : les enfants cherchent

PE : tu sais plus le titre alors raconte-nous

E13 : le petit oiseau

PE : oui on t'écoute

E13 : il était sur l'arbre et le renard il était au pied de l'arbre et puis après il dit...

PE : qu'est ce qu'il fait le renard avec la mésange ? (ici c'est l'album du loup et la mésange).

E5 : Le renard il dit si tu veux des graines d'oiseau

PE : c'est ça qu'il lui dit le renard ?

E5 : oui

E6 : ah non c'est une ruse ça !

PE : alors qu'elle est la ruse que le renard utilise pour attraper le fromage

E8 : dans Poule Rousse le renard il ouvre la porte la porte s'ouvre il rentre dans la maison et après poule rousse elle entre avec son sac eh ben il attrape poule rousse et il emmène chez lui mais il a pas réussi et y a tourterelle elle a fait une ruse elle faisait semblant d'être blessée et le renard il dit y a encore de la place dans ma marmite et après il pose son sac et poule rousse elle prend les ciseaux et à la toute fin le renard il dit en fait mais c'est bien lourd après il ramène chez le renard après elle met dans le renard dans la marmite ça gicle c'est de l'eau chaude et après il s'enfuit dans la forêt et plus jamais parce qu'ils se sont brûlés

PE : maintenant on revient à notre histoire il y en au moins deux ruses quelles sont-elles ?

E1 : il dit gratte-moi le dos

PE : elle marche cette ruse ?

E ensemble : non

PE : la deuxième qu'elle est-elle ?

E ensemble : il mange

PE : non avant de manger

E4 : il dit vient me gratter le dos

PE : est-ce que m'oiseau vient lui gratter le dos ?

E ensemble : non

PE : que fait le chat pour que l'oiseau s'approche ?

E ensemble : *les enfants chuchotent*

PE : comment est-ce qu'il le dit ?

E5 : il le dit doucement

E6 : il parle tout doucement

E8 : mais parle plus fort le chat je ne t'entend pas et après l'oiseau il s'approche il s'approche et le chat RAM !

PE : je vais vous relire l'histoire et la semaine prochaine je vous montrerez l'album.

Annexe 3 - Retranscription Dis moi l'oiseau (séance 2)

Groupe 1

PE : Aujourd'hui, je vais vous relire le texte, qui se rappelle du titre ?

E1 : Dis moi l'oiseau

PE : je vais vous relire l'histoire.

L'enseignant relit l'histoire aux enfants à l'aide du tapuscrit.

PE : vous écoutez bien et vous allez me dire qui parle. Si je vous dit « Tu sais que je te trouve très beau ».

E2 : le chat

PE : « Non absolument pas »

E3 : l'oiseau

PE « parce que tu es trop gras »

E4 : l'oiseau

PE : « Pourquoi tu voles si haut » qui parle ?

E5 : le chat

PE : pourquoi est-ce d'après toi c'est le chat qui parle ?

E5 : parce qu'il a envie de voler

PE : qui ça ?

E5 : le chat

PE : Pourquoi est-ce que le chat dit ça ?

E5 : parce qu'il a envie de le manger

PE : qu'est ce qui veut faire ce chat ?

E6 : parce qu'il veut le manger !

PE : oui d'accord il veut le manger, mais pourquoi il lui dit tu voles si haut ?

E7 : il fait une ruse !

E8 : il a envie qu'il descende !

PE : alors on aurait pu dire le dire autrement. On continue.

PE : qui dit « Parle plus fort je ne t'entends pas ».

E9 : l'oiseau

PE : qui dit « que fais-tu ici ? »

E10 : le chat

PE : à qui parle t-il ?

E10 : à la souris

PE : je vais sortir l'album c'est un tout petit album dont le titre est Dis moi l'oiseau.

L'enseignant lit l'album en montrant les images aux enfants.

PE : alors maintenant, tout simplement quelqu'un va venir ici me remplacer pour essayer de raconter l'histoire.

E4 : Dis moi l'oiseau pourquoi tu voles si haut, parce que t'es trop bas

PE : continue

E4 : *l'enfant regarde les images pour essayer de se rappeler de l'histoire.*

PE : raconte l'histoire telle que tu l'as connaît.

E4 : je te trouve très beau et moi très gras. Est-ce que tu voudras me gratter le dos ?

PE : continue.

E4 : non certainement pas. Dis moi l'oiseau. Parle plus fort je ne t'entends pas. Elle montre les images aux autres quand elle ne se souvient plus. Une cervelle d'oiseau c'est bon quand c'est chaud mais ça ne nourrit pas son chat. Dis-moi souris qu'est ce que tu fais là ?

PE : Un autre enfant passe. Vous n'êtes pas obligé de dire le texte, vous pouvez le raconter comme vous savez le faire.

E7 : Dis moi l'oiseau pourquoi où es tu si haut, parce que tu es trop bas, moi je te trouve très joli moi très gras très gras, dis moi l'oiseau est ce que tu peux me gratter le dos, non pas du tout.

L'enfant ne s'en souviens plus, elle tourne donc les pages de l'album.

PE : on ne passera pas tous

E8 : Dis moi l'oiseau, pourquoi es tu si haut ? parce que t'es trop bas, moi je te trouve très joli eh beh moi trop gras, est ce que tu voudrais me gratter le dos ?

Non certainement as ! Dis moi l'oiseau, eh beh alors parle si fort je ne t'entends pas RAM ! C'est pas si chaud, dis moi souris qu'est ce que tu fais là ?

E9 : Dis moi l'oiseau, pourquoi t'es si haut ? Parce que tu es trop bas !

Beh moi je te trouve très joli et moi très gras. Peux-tu me gratter le dos ? Non jamais de la vie ! En chuchotant Dis moi l'oiseau ? Parle plus fort je ne t'entends pas ! Scrunch. Une cervelle d'oiseau ça ne nourrit pas son chat. Qu'est ce que tu fais souris ?

Pour cet enfant, il commence à savoir lire.

E10 : Dis moi l'oiseau, pourquoi tu voles si haut ? *Je lis pas je devine.*

Parce que toi tu es trop bas, dis moi l'oiseau tu sais que je te trouve très beau ? Et moi je te trouve trop gras. Dis moi l'oiseau tu voudrais pas me gratter le dos ? Absolument pas.

E7 : Là t'as lu !

E10 : eh bien le chat parle plus fort je ne t'entends pas ! Scrunch. Une cervelle d'oiseau c'est bon quand c'est bien chaud mais ça ne nourrit pas son chat. Dis-moi souris qu'est ce que tu fais ici ?

E11 : Dis-moi l'oiseau, pourquoi tu voles si haut ? Parce que tu es trop bas. Dis-moi l'oiseau je te trouve très beau. Dis-moi l'oiseau tu voudrais me gratter le dos ? Non absolument pas.

L'enfant ne se rappelle plus de l'histoire.

PE : Continue, ce n'est pas grave.

E11 : Dis-moi l'oiseau...

E12 : Je ne sais pas...

PE : Si tu sais ! On t'écoute.

E12 : Dis-moi l'oiseau, pourquoi tu voles si haut ? Parce que t'es si bas ! Dis-moi l'oiseau, tu pourras me gratter le dos ? Certainement pas ! Je ne m'en rappelle plus...

PE : C'est bien, tu as fait un bel effort.

E13 : Dis-moi l'oiseau, pourquoi tu voles si haut ? Parce que tu es trop bas. Dis-moi l'oiseau tu sais que t'es joli, moi je te trouve trop gras. Dis-moi l'oiseau tu veux bien me gratter le dos ? Absolument pas ! Dis-moi l'oiseau, eh beh le chat je ne t'entends pas parle plus fort ! Et Scrunch ! Une cervelle d'oiseau c'est bon quand c'est plus chaud mais ça ne nourrit pas son chat. Dis-moi souris qu'est ce que tu fais là ? Je suis dans mon abri.

PE : Très bien ! Alors dites-moi pourquoi le chat dit : Une cervelle d'oiseau c'est bon quand c'est bien chaud mais ça ne nourrit pas son chat ?

E7 : Il a encore faim !

PE : Bien.

Groupe 2

PE : Quel est le titre de cette histoire ?

E1 : le Corbeau et le Renard

PE : non ce n'est pas le Corbeau et le Renard.

E2 : l'oiseau et le chat

PE : Non plus, ce n'est pas l'oiseau et le chat, c'est Dis-moi l'oiseau.

L'enseignant relit l'histoire à l'aide du tapuscrit et en théâtralisant.

PE : alors on va faire un petit jeu, je vais vous dire un petit morceau de phrase et vous essayerez de me dire qui parle. Si je vous dis « je te trouve trop gras ».

E3 : l'oiseau.

PE : si je vous dis « parce que tu es trop bas » qui parle ?

E4 : l'oiseau

PE : si je vous dis (en chuchotant) « dis-moi l'oiseau » qui parle ?

E5 : le chat

PE : si je vous dis « que fais-tu ici ? ».

E4 : l'oiseau

PE : Ah. Le chat à qui parle-t-il ?

E3 : à la souris

PE : si je vous dis « je te trouve très beau » qui parle ?

E6 : le chat

PE : « Tu ne voudrais pas me gratter le dos »

E3 : le chat

PE : Pourquoi le chat il dit très fort « pourquoi tu voles si haut ? ».

E3 : il veut manger l'oiseau

E6 : c'est pour que l'oiseau descende dans son ventre

PE : quelle est la ruse qui marche ?

E8 : quand il chuchote

E3 : peut-être que l'oiseau c'est le plat et la souris le dessert

PE : Maintenant, je vais vous lire le texte. *L'enseignant sort l'album et une fois avec lui l'album, chaque enfant va raconter l'histoire.*

Je vais vous demander vos camarades même s'ils ne s'en rappellent pas.

E1 : Le chat il dit que l'oiseau pourquoi tu voles si haut et l'oiseau dit que ... et après le chat euh l'oiseau il dit que au chat euh qu'il est trop gras. Hum... et après il dit le chat est-ce que tu peux venir me gratter le dos.

PE : si tu ne sais pas tu peux passer ce n'est pas grave

E1 : je n'arrive pas. Et après le chat il fait une ruse et l'oiseau il s'approche et schram.

E2 : dis moi l'oiseau pourquoi tu voles si haut ? *L'enfant montre les images en même temps qu'il lit.* Tu sais que je trouve très beau et moi je te trouve trop gras. L'oiseau tu peux me gratter le dos ? Absolument pas ! Euh dis moi l'oiseau (en chuchotant), schram ! Euh... après je sais pas... euh souris qu'est ce que tu fais ici ?

PE : tout le monde ne passera pas

E3 : dis moi l'oiseau pourquoi voles-tu très haut ? C'est parce que tu es très très bas. Dis moi l'oiseau je te trouve très beau et moi je te trouve très gras. Dis moi l'oiseau veux-tu bien me gratter le dos ? Non sûrement pas ! Dis moi l'oiseau (en chuchotant) ... je ne t'entends pas parle plus fort. Schram ! Ça ne nourrit pas son chat. Dis moi petite souris que fais-tu ici ?

E4 : dis moi l'oiseau pourquoi tu voles si haut ? Parce que tu es trop bas. Dis moi l'oiseau tu peux me gratter le dos ? Absolument pas ! Dis moi l'oiseau (en chuchotant). Parle plus fort je ne t'entends pas. Une cervelle d'oiseau ça ne nourrit pas son chat. Dis moi petite souris qu'est ce que tu fais ici ?

E5 : dis moi l'oiseau pourquoi tu voles si haut ? Eh bien le chat parce que tu es trop bas. Et l'oiseau tu sais que je te trouve très beau et moi je te trouve trop gras ! L'oiseau est ce que tu voudrais bien me gratter le dos ? Ah certainement pas ! Le chat eh bien parle plus fort je ne t'entends pas ! Schram. Une cervelle d'oiseau c'est bon quand c'est bien chaud mais ça ne nourrit pas son chat. Dis-moi souris que fais-tu ici ?

E6 : dis moi l'oiseau pourquoi tu voles si haut ? Parce que toi tu es en bas. L'oiseau je te trouve très beau et moi je te trouve très gras. Est-ce que tu voudrais me gratter le dos ? Certainement pas ! Je me suis trompé, je recommence. Pourquoi tu voles si haut parce que tu es trop bas. L'oiseau je te trouve beau et moi trop gras. Dis moi l'oiseau est ce que tu pourrais me gratter le dos ? Certainement pas ! Dis-moi le chat je te trouve très beau. Le chat euh l'oiseau tu pourrais me gratter le dos ? Certainement pas ! Eh beh le chat parle plus fort je ne t'entends pas ! Schram. Une cervelle d'oiseau c'est bon quand c'est chaud. Bonjour qu'est ce que vous faites là la souris ? Je suis dans mon abri.

Annexe 4 - Séance 3 : phase de représentation de l'histoire par les enfants

Consigne : Les enfants dessinent les trois personnages de l'histoire, une fois qu'ils ont réalisé le dessin l'enseignante demande individuellement aux enfants, ce qui s'est passé dans cette histoire.

Réponses des enfants individuellement :

Production de Béatrice

PE : Peux-tu me dire qu'est ce qu'il s'est passé dans cette histoire ?

Béatrice : au début de l'histoire, le chat dit « dis moi l'oiseau, pourquoi tu voles si haut ? » et l'oiseau il dit « parce que tu es en bas ». Le chat il dit « tu sais que tu es joli » et l'oiseau il dit « tu es trop gras ». Après l'oiseau dit « certainement pas ! ».

PE : Pourquoi ?

Béatrice : l'oiseau savait que le chat allait le manger. Le chat il dit en chuchotant « dis moi l'oiseau » et après l'oiseau il dit « parle plus fort », l'oiseau descend et le chat le mange.

Production de Aicha

PE : Qu'est ce qu'il s'est passé dans cette histoire ?

Aicha : il va se passer que l'oiseau dit au chat surtout pas je veux pas te gratter le dos. Après le chat il parle doucement. Le chat il mange l'oiseau et après il voulait manger la souris.

PE : Comment s'y prend le chat pour manger l'oiseau ?

Aicha : l'oiseau s'est approché du chat pour toucher sa peau et après le chat l'a mangé.

Production de Gaston

PE : Qu'est ce qu'il s'est passé dans cette histoire ?

Gaston : l'oiseau était au ciel. Le chat était en bas. Après le chat il dit à l'oiseau « pourquoi tu voles si haut ? », et l'oiseau il dit « parce que tu es en bas ». Il chuchote le chat pour manger la souris. Après le chat rencontre une souris.

Production de Lyzette :

PE : Peux-tu me dire ce qu'il s'est passé dans cette histoire ?

Lyzette : le chat il dit à l'oiseau « pourquoi tu voles si haut ? » et l'oiseau il dit « parce que tu es trop bas ». Le chat dit « je te trouve très beau » et l'oiseau dit « je te trouve très gras ». « L'oiseau est-ce que tu voudras me gratter le dos ? », « Non absolument pas ! ».

PE : Pourquoi l'oiseau ne veut pas ?

Lyzette : il va le manger, il chuchote c'est sa ruse.

Production de Arsène

PE : Tu peux me dire ce qu'il s'est passé dans cette histoire ?

Arsène : l'oiseau dit au chat qu'il est trop gras, il parle tout doucement, l'oiseau dit au chat « parle plus fort », le chat mange l'oiseau, il s'approche, le chat va voir la souris tout doucement.

Production de Lydia

PE : Que s'est-il passé dans cette histoire ?

Lydia : un chat et un oiseau, après le chat il a dit « veux-tu me gratter le dos ? ». L'oiseau sait que le chat va le manger.

PE : comment il le sait ?

Lydia : il voulait qu'il s'approche de lui, qu'il aille avec lui pour le manger. Le chat mangea l'oiseau, il était proche de lui.

Production de Florenco

PE : Que s'est-il passé dans cette histoire ?

Florenco : le chat veut manger la souris. Il veut manger l'oiseau. L'oiseau ne l'entends pas, il s'approche tout doucement du chat, il dit « parle plus fort », et il le mange.

Production de Flavio

PE : Raconte-moi ce qu'il s'est passé dans cette histoire.

Flavio : le chat dit « pourquoi tu voles si haut », le chat chuchote. L'oiseau demande au chat de parler plus fort et après il le mange.

Production de Théo

PE : Que s'est-il passé dans cette histoire ?

Théo : le chat est trop gras et le chat dit à l'oiseau qu'il est beau. Le chat a fait une ruse pour manger l'oiseau.

Production de Raphael

PE : Raconte-moi ce qu'il s'est passé dans cette histoire.

Raphael : le chat qui mange l'oiseau

PE : Pourquoi ?

Raphael : l'oiseau était près du chat

PE : Pourquoi ?

Raphael : il chuchote et il fait une ruse.

Production de Jade

PE : Qu'est ce qu'il s'est passé dans cette histoire ?

Jade : le chat qui mange l'oiseau. Il dit « pourquoi tu es si haut ? » le chat, « parce que tu es trop bas », « tu es beau ». Le chat a fait une ruse. Le chat a dit t'es beau et il a mangé. L'oiseau s'est approché du chat en descendant.

PE : Pourquoi ?

Jade : il parle en chuchotant

Production de Calinda

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Calinda : « dis moi l'oiseau pourquoi tu voles si haut ? ». Le chat chuchote.

PE : Pourquoi ?

Calinda : Pour manger l'oiseau.

Production de Théodore

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Théodore : le chat veut manger l'oiseau.

Production de Achille

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Achille : le chat demande à l'oiseau d'aller plus bas mais l'oiseau dit parce que tu es trop bas. Le chat risque de le manger. Le chat parle doucement pour que l'oiseau vienne plus bas. Ça s'appelle faire une ruse.

Production de Emma

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Emma : le chat veut manger l'oiseau. L'oiseau doit se rapprocher pour qu'il le mange. L'oiseau descend de l'arbre, il ne l'entend pas et le chat le mange.

Production de Lise

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Lise : Une ruse. Très haut l'oiseau et très bas le chat. Le chat il dit « pourquoi tu es si haut ? ». Le chat veut que l'oiseau descende, il veut le manger.

Production de Angel

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Anguel : le char mange l'oiseau. L'oiseau reste en haut pour ne pas se faire manger.

Production de Nolhan

PE : Raconte-moi ce qui s'est passé dans cette histoire ?

Nolhan : le chat veut manger l'oiseau

Annexe 5 - Retranscription de la séance sur l'Enorme crocodile

Lors d'une première séance, l'enseignant opère une écoute auditive de l'album qui possède un CD-ROM. Lors d'une deuxième séance, l'enseignant répartit les enfants en trois groupes. Il prend l'album et reprend avec les enfants les premiers passages de l'histoire où l'Enorme crocodile rencontre quatre animaux : l'oiseau, l'éléphant, l'hippopotame et le singe et lui parle de son intention de manger un enfant. L'enseignant reprend la lecture à partir du moment où l'Enorme crocodile commence à mettre en œuvre ses ruses tout en montrant les images aux enfants. Pour certains d'entre eux, ils ont déjà vu cet album.

Groupe 1

PE : *Au moment où l'éléphant Double Croupe arrive pour empêcher le premier piège de l'Enorme crocodile, l'enseignant demande aux enfants : Qu'a fait le crocodile ?*

E1 : un piège pour manger les enfants

PE : très bien, un piège pour manger les enfants mais comment on appelle ce piège ?

E2 : une ruse

PE : est-ce qu'il a marché son piège ?

E3 : non

PE : pourquoi il n'a pas marché ? est-ce que le crocodile a réussi à manger les enfants ?

E2 : non

L'enseignant continue la lecture tout en montrant les images aux enfants jusqu'au deuxième piège.

PE : Que fait le singe ? Qu'est ce qui n'a pas marché ?

E4 : le piège

PE : oui le piège n'a pas marché.

E5 : il voulait monter sur son dos

PE : est-ce que ça vous rappelle une histoire ?

E2 : petit bonhomme de pain d'épice

L'enseignant reprend la lecture jusqu'au troisième piège.

PE : quel est le premier piège ?

E5 : le cocotier

PE : le deuxième piège ?

E2 : la balançoire

PE : et le troisième ?

E1 : le manège

PE : il en reste encore un mais on le verra la prochaine fois.

Groupe 2

Comme pour le groupe 1, l'enseignant opère un rappel des premiers passages de l'histoire tout en lisant l'album. Dans ce groupe, un enfant connaît déjà cet album.

PE : c'est un texte très long, donc on ne pourra pas le lire en entier aujourd'hui. Qu'est ce que l'on a écouté hier comme histoire ?

E1 : l'Enorme crocodile

PE : il est dans la marre et il a envie de manger des enfants. Il s'en va pour aller manger des enfants et en chemin il rencontre des animaux : un hippopotame, un éléphant, un singe et un oiseau, qui leur disent tous que ce n'est pas possible qu'il mange des enfants.

Une fois que le rappel des personnages de l'histoire, l'enseignant continue sa lecture à haute voix de l'histoire en montrant les images aux enfants.

PE : où est ce qu'il voulait que les enfants se mettent le crocodile ?

E3 : petit bonhomme de pain d'épice

PE : et oui à quel moment ?

E5 : en fait il fait croire que l'eau monte alors que c'est pas vrai pour qu'il monte sur sa tête pour qu'il le mange

E6 : c'est une ruse

PE : et est-ce qu'elle fonctionne cette ruse ?

E2 : non

L'enseignant continue la lecture.

PE : et après il y aura l'éléphant mais nous le finirons la prochaine fois.

Groupe 3

L'enseignant reprend comme pour les deux premiers groupes les premiers passages de l'histoire jusqu'au moment où l'Enorme crocodile entreprend ses ruses. Il poursuit la lecture.

PE : où est-ce que le crocodile veut que les enfants se mettent ?

E2 : sur sa tête

PE : oui et cela vous pensez à quelle histoire ?

E3 : roule galette

E4 : petit bonhomme de pain d'épice

L'enseignant reprend la lecture.

PE : je finirai l'histoire une prochaine fois et on se rappelle de l'histoire.

Annexe 6 - Retranscription Kamishibai

PE : notre crocodile que fait-il ?

E1 : c'est Double Croupe

PE : que lui dit le crocodile ?

E2 : je veux manger des enfants !

PE : je vais remplir mon ventre affamé et creux avec un truc délicieux. Quel est ce truc délicieux ?

E ensemble : des enfants !

A l'aide du Kamishibai, l'enseignant opère un rappel des différents personnages de l'histoire et des ambitions de l'Enorme crocodile. Il va continuer de lire le tapuscrit et s'arrêter à chaque ruse de l'Enorme crocodile pour demander aux enfants s'il elle fonctionne ou non et pourquoi.

PE : il se déguise en cocotier

E3 : c'est la première ruse !

PE : c'est la première ruse et là que va-t-il se passer ?

E2 : les enfants vont arriver

PE : oui les enfants vont arriver et que vont faire ces enfants ?

E4 : ils vont essayer d'attraper une noix de coco parce qu'il le dit il est plus petit que les autres

PE : qui est plus petit que les autres

E5 : le cocotier

PE : oui alors est-ce que la ruse fonctionne ?

E ensemble : non

E6 : elle a failli, il a failli la manger

E7 : elle a presque marché

PE : et pourquoi elle a presque marché ?

E7 : parce qu'il a sauvé les enfants

E8 : l'hippopotame il est arrivé à temps

PE : l'hippopotame arrive à temps ? Ah ! Regardez, c'est exactement ce que vous m'avez dit. Et regardez bien ce qu'il se passe. *Il continue la lecture.*

E3 : là il va pas y arriver à son piège !

PE : L'Enorme crocodile s'en va et qu'est ce qu'il se passe maintenant ?

E7 : c'est la deuxième ruse

E8 : la balançoire

PE : l'Enorme crocodile se déguise en balançoire oui et qu'est ce qui va se passer ?

E9 : le singe arrive

PE : est-ce que les enfants vont s'asseoir sur la balançoire ? Pourquoi ?

E5 : le singe arrive à temps et va les sauver

PE : est-ce que la ruse marche ?

E10 : non

L'enseignant continue la lecture.

PE : l'Enorme arrive à la fête foraine. En quoi se déguise le crocodile ?

E4 : en crocodile de manège !

L'enseignant continue la lecture.

PE : le crocodile ne bouge pas

E5 : les enfants croient que c'est en bois mais non c'est un vrai

E6 : la fille elle croit que la selle est sur sa bouche

PE : qu'est ce qui va se passer si elle va sur sa gueule ?

E7 : en fait elle croit qu'elle va aller sur la gueule

PE : que va-t-il se passer ?

E4 : Dodu de la Plume arrive

E5 : il va faire une quatrième ruse

E6 : et après c'est là où il va partir au soleil

PE : mais est-ce que cette ruse elle fonctionne ?

E8 : presque !

PE : Encore presque. Pourquoi elle ne fonctionne pas cette ruse ?

E2 : parce que Trompette arrive

PE : sinon les enfants probablement se feraient manger.

E8 : le crocodile après se déguise en banc !

E1 : il est bien caché !

PE : pourquoi les enfants viennent ?

E4 : pour manger

PE : ils viennent manger oui et que se disent-ils ?

E5 : on va sur la table où il y a les fleurs

PE : Oui et ça marche ?

E4 : non

PE : et le crocodile se dit qu'il va pouvoir en manger quatre d'affilé

E5 : non

L'enseignant continue la lecture.

PE : Trompette l'éléphant arrive. Est-ce que vous pensez que ses pièges sont subtils ?

E3 : ils marcheraient si le dirait à personne

PE : alors, ils auraient marché s'il n'en avait parlé à personne. A qui en a-t-il parlé ?

E2 : à l'éléphant, à Double Croupe, à Jojo la Malice et à Trompette.

PE : pourquoi ça aurait marché ?

E1 : parce qu'ils seraient pas arrivés

PE : donc nos quatre pièges n'ont pas marché auraient fonctionné s'il n'en avait pas parlé mais ils n'ont pas marché parce que à chaque fois un intervenant arrive

E3 : parce qu'il dit à tout le monde qu'il veut manger un enfant

E8 : surtout à l'éléphant

Résumé

Le présent mémoire a été rédigé durant l'année de master deuxième année intitulé « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation ». Ce travail de recherche a été réalisé grâce à ma directrice de mémoire ainsi qu'à un travail sur le terrain à l'aide de Monsieur Baudel, professeur des écoles maître formateur. Mon choix s'est porté sur la compréhension de récits de ruse dans un album de littérature de jeunesse, en maternelle, afin d'apporter des éléments de réponse à la question suivante : comment les enfants de grande section de maternelle s'approprient-ils le récit de ruse dans un album ? Pour cela, il a été proposé aux enfants des activités de dessin grâce auxquelles, ils ont pu formuler les pensées des personnages. Cela leur a permis d'exprimer certains éléments non écrits dans le texte : les intentions des personnages, les écarts entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils disent. Aussi, cela m'a permis de mesurer la compréhension de l'histoire par les enfants. D'autre part, cela m'a aussi permis, en tant que futur professeur des écoles, d'appréhender de futures séances de lecture d'albums, leur mise en place, leur organisation ainsi que la prise en compte de chaque enfant dans le processus de compréhension et d'interprétation de l'histoire.

Mots-clés

Compréhension, interprétation, implicite, récit de ruse, fiction, dessin.